JOURNAL GRATUIT

Esku Pilota MAGAZINE

Zer litzateke Euskal Herria pilotarik gabe ?

HISTOIRE
LES BASQUES PARLENT AVEC LA MAIN !

N°4 - JUIN 2018

ESKU PILOTA
LE CALENDRIER COMPLET DE LA SAISON 2018

PORTRAITS CROISÉS
MATHIEU OSPITAL
PEIO GUICHANDUT

RENCONTRES
BIXENTE LARRALDE
DOMINIQUE AGUERRE

ZOOM SUR
AIRETIK, UN CLUB FORMATEUR

ENTRETIEN
JEAN-MARC CHARRITTON

LA RENAISSANCE DU TRINQUET BERRIA

hotelerepublique.com - 2017 - D'après l'illustration originale d'Eric Bourdon.

DONNEZ DE LA FORCE À VOTRE CARRIÈRE !

REJOIGNEZ L'ÉQUIPE ETPM

Contactez-nous sur www.etpm.fr
ou au 05 59 93 05 05

ETPM

ETPM, partenaire de la Pelote Basque

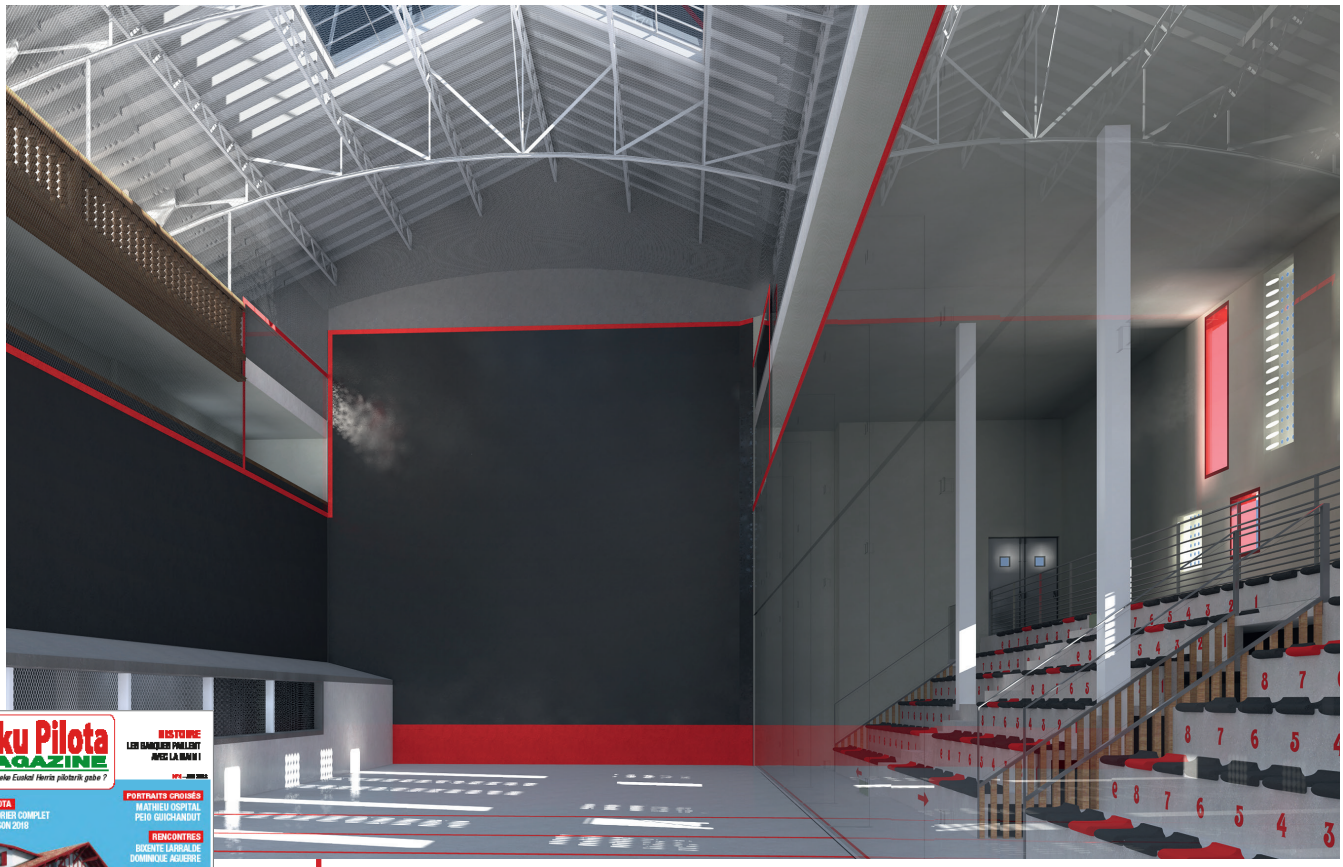
Cabinet leader au Pays basque et Sud des Landes
des métiers de l'expertise comptable, de l'audit et de la gestion sociale.

sogeca

7 bureaux
11 Experts Comptables diplômés
5 Commissaires aux Comptes
120 Collaborateurs

Expertise comptable
Ressources humaines
Conseil
Légal
Audit

www.sogeca.com



Directeur de la Publication
Roland Machenaud
rolandmachenaud@orange.fr
Tél. 06 13 41 07 09

Rédactrice en chef
Charlotte Dalmont
cdalmont.eskupilota@gmail.com
Tél. 06 69 40 49 23

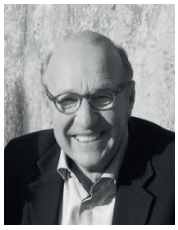
Réalisation graphique
Les éditions du Club House
Wilfrid Delage
9 rue Sauveur Narbaitz
64100 Bayonne
wdelage@comhouse.fr
Tél. 06 12 80 24 94

Crédits photos :
Argian, David Duchon-Doris, CréHouse, Charlotte Dalmont, Roland Machenaud, DR.

Impression
Ulzama Navaroa

Certains nous ont demandé comment recevoir des magazines. Réponse simple : s'adresser directement à notre responsable de la diffusion, également responsable d'Esku Pilota Lagunak :
Jean-Noël Landabure : 06 08 72 25 70
jean-noel.landabure@orange.fr

Une renaissance comme exemple



Quel chantier ! Quel projet magnifique ! Quelle renaissance !
Le Trinquet Berria d'Hasparren, 90 ans pratiquement après sa construction, retrouve son éclat et son lustre pour le bonheur non seulement des Haspandars mais aussi pour celui de tous les habitants du Pays basque et de tous les amoureux de la pelote et de l'architecture basques.
Car après six mois de travaux hors normes menés principalement par Etchart Construction et l'entreprise Ladeuich, on entend de nouveau le « klaxk » des pelotes contre la paroi de pierre du trinquet alors que l'hôtel et le restaurant accueillent leurs clients dans un espace entièrement rénové, moderne, sans avoir perdu son âme basque. Berria comme nouveau ou moderne. Berria comme héritage d'une tradition qui force le respect.
Tout ceci a été possible parce qu'un grand entrepreneur local, Jean-Marc Charritton, président du groupe Lauak, a décidé, un beau jour, de sauver un trésor de son pays et d'investir dans la rénovation de ce temple de la pelote.
Quelle chance d'avoir encore des mécènes de cette trempe qui, au lieu de se lancer dans de l'investissement immobilier ou boursier à la mode aujourd'hui, se souviennent et agissent en faveur de leur terre natale ! D'autant que la puissance publique, devenue parfois impuissance en termes économiques, ne peut plus faire face à de tels défis.
L'histoire lui rendra hommage : sa trace généreuse illumine déjà la vie culturelle, économique et sportive du Pays basque.
Dans les pages qui suivent, nous avons souhaité d'abord demander à Jean-Marc Charritton pourquoi et comment il avait décidé de se lancer dans ce projet fou, ensuite, vous entrerez dans l'histoire du Berria et de son chantier, enfin des personnalités vous diront ce qu'ils pensent de cette rénovation attendue.
Au pays de la Noizbait et de Peio Larralde, l'immense champion de France 2018, la pelote rebondit de nouveau et brille avec éclat au Berria.
Zer litzateke Euskal Herria pilotarik gabe !
Zer litzateke hazparneko trinketa Berria Charritton Jauna gabe !

Roland Machenaud
Directeur de la publication

TRINQUET BERRIA
HISTOIRE D'UNE RENAISSANCE

BIXENTE LARRALDE
LA PELOTE EN FAMILLE
P.10

OSPITAL / GUICHANDUT
DOS À DOS
P.30

P.14

AIRETIK
CLUB FORMATEUR
P.40

SOMMAIRE

#4 - JUIN 2018

BRÈVES DE TRINQUET (p. 6)
Nouveau rebondissement au Trinquet du golf, les prochains championnats du monde à Barcelone, un prince promeut la pelote, une nouvelle vie pour la Trinquet Garat, la pelote et la peinture...

PLACE LIBRE (p. 12)
Sogeca et Esku Pilota : l'histoire d'un partenariat naturel.
Par **Pantxo LISSAR**

DOSSIER (p. 14)
Rencontre : Jean-Marc Charritton
Histoire : Mais qui était Jean-Pierre Choribit ?
Témoignages : de vraies histoires d'amour...
Aujourd'hui : le nouveau trinquet Berria

ESKU PILOTA - ELITE PRO 2018 (p. 26)
Les joueurs de la saison 2018 en poster et le calendrier complet de la saison à venir.

PLACE LIBRE (p. 38)
Outre les tournois en trinquet organisés d'avril à décembre, l'association Esku Pilota tient aussi à donner sa place aux parties en fronton.

PAROLES DE LAGUNAK (p. 42)
Esku Pilota Magazine donne la parole aux Lagunak.

RENCONTRE (p. 46)
Ancien grand champion de pelote basque à main nue, l'Itsasuar Dominique Aguerre revient sur sa carrière et dévoile sa vision de la pelote aujourd'hui.

HISTOIRE (p. 48)
Les Basques parlent avec la main.
Roland Machenaud et Xarles Videgain s'expliquent.

SHOPPING (p. 50)
Les bons plans d'Esku Pilota Magazine.

BRÈVES DE TRINQUET

Trinquet du Golf : nouveau rebondissement

Dans le dernier numéro d'Esku Pilota magazine, nous vous parlions de l'affaire du Trinquet du Golf de Biarritz. Ce trinquet vendu à un promoteur immobilier qui le transformerait en logements. L'association Gardons nos frontons était montée au créneau pour sauver ce bâtiment qui fait partie intégrante de la culture du Pays basque.

Alors que la vente semblait bel et bien actée, un nouveau rebondissement a fait son apparition. Fin avril, la mairie de Biarritz a rejeté le permis de construire pour la rénovation du trinquet. Une décision qui pourrait compromettre le projet de vente au promoteur immobilier qui souhaitait transformer le trinquet en immeuble d'habitation. Une mauvaise nouvelle pour le propriétaire, Jean-Pierre Inchaurraga, désireux de prendre sa retraite : "on veut tout simplement prendre notre retraite après 40 ans de bons et loyaux services", avait-il simplement déclaré. La suite au prochain épisode ?

Aspe condamné

L'affaire entre Yves Sallaberry (Xala) et son ancien employeur, l'empresa Aspe, touche à sa fin après deux ans de rebondissements. L'an dernier, le tribunal supérieur de justice de la Communauté autonome basque avait condamné Aspe à 150 000 euros de dommages. Une décision confirmée au mois de mai dernier par le tribunal suprême espagnol.

Pour rappel, en février 2016, l'entreprise Aspe avait signifié au pilotari de Bonloc qu'elle ne renouvellerait pas son contrat avec lui. Selon Xala, Aspe avait tenu des propos diffamatoires concernant son état de santé. Le directeur de l'empresa avait notamment sous-entendu qu'il souffrait d'une hernie discale. "Il a étalé des choses privées et en plus qui sont fausses", avait déclaré Yves Sallaberry, à l'époque.

DIRECTION BARCELONE

Les prochains championnats du monde de pelote basque se dérouleront au mois d'octobre, à Barcelone. Début mai, la Fédération française de pelote basque a dévoilé la liste des sélectionnés à main nue, cesta punta et paleta gomme creuse masculin. À main nue, cinq joueurs ont été choisis pour représenter la France :

- Bixintxo BILBAO
(Luzean / Saint-Jean-de-Luz)
- Baptiste DUCASSOU
(Itsasuarrak / Itxassou)
- Peio GUICHANDUT
(Irisartarrak / Irissarry)
- Peio LARRALDE
(Noizbait / Hasparren)
- Mathieu OSPITAL
(Goizeko Izarra / Saint-Jean-Pied-de-Port)

Alain Héguiabéhère et **Manu Martiarena** ont été désignés entraîneurs. Il n'a pas encore été dévoilé qui jouera le championnat en individuel et qui participera pour le titre en deux à deux. Rappelons que Baptiste Ducassou avait ramené la médaille d'or en individuel aux derniers championnats du monde, au Mexique. Il avait battu David Alvarez en trois manches (10-15 ; 15-10 ; 10-8). Il aura sans aucun doute envie de ramener la médaille une deuxième fois à la maison. Il faudra également compter sur Peio Larralde, à qui il manque uniquement ce titre de champion du monde à son palmarès.

groupe

etchart

DUHALDE

Bâtiments - Travaux Publics

S.A.R.L. au Capital de 152.449,01 €

64480 **USTARITZ**

☎ 05 59 93 00 48 - **Télécopie** 05 59 93 23 94

BRÈVES DE TRINQUET

Un prince promeut le jeu de paume

Un membre de la famille royale d'Angleterre a fait escale au Pays basque pour promouvoir le jeu de paume. Fils de la reine d'Angleterre, le prince Edward (frère de Charles) s'est rendu notamment au trinquet de la Bastide-Clairence, le lundi de Pentecôte. Un peu de calme après les festivités organisées pour le mariage de son neveu, Harry, deux jours plus tôt.

Esku Pilota dans Sud Ouest

L'association Esku Pilota a annoncé le lancement de la saison 2018 dans le Sud Ouest du 25 avril dernier. Portrait de Peio Larralde, interview du nouveau président Alain Dubois, zoom sur les jeunes amateurs en devenir… Tout l'horizon de la main nue y était présenté !

Des motards à Bussunarits

Fin mai, plus de 170 pilotes de Harley Davidson ont fait escale au trinquet de Bussunarits. Ils étaient invités par le responsable du Club de la côte basque « Côte Basque Chapter », Bruno Noble, à se retrouver dans la région le temps d'un week-end. Belges, Britanniques, Bretons… Ils ont tous fait le déplacement pour découvrir la pelote basque.
Le trinquet de Bussunarits les a accueillis à bras ouverts et Edouard Mayté (dirigeant de la Goizeko Izarra et gérant de Garaziko Pilota) leur a expliqué ce qu'était le trinquet, le jeu de pelote à main nue et les traditionnelles parties du lundi (délocalisées à Bussunarits le temps des travaux au trinquet Garat de Saint-Jean-Pied-de-Port).
Ils ont pu assister à une partie de démonstration entre Alcasena-Luro et Ibañez-Çubiat. L'ambiance dans les tribunes était au rendez-vous ! Les bikers sont ensuite descendus dans la kantxa pour voir les joueurs et partager leurs impressions avec eux. Après les vrombissements des Harley, le calme est revenu dans la vallée de Bussunarits.

Les familles Ducassou et Etchegaray s'agrandissent

Julien et Emmanuelle Etchegaray ont accueilli le 7 avril dernier un petit Johane. Quelques mois plus tôt, ce sont Baptiste Ducassou et sa compagne Agnès qui ont donné une petite soeur à Luis. Prénommée, Lili, elle est née le 12 décembre 2017.
Esku Pilota et le monde de la pelote en général félicite les heureux parents et leur souhaite plein de bonheur. Les nouveaux-nés ont déjà fait leur apparition à des parties pour soutenir leur papa.

LES BONS PLANS DE… ION ITURBE

RÉCEMMENT SACRÉ CHAMPION DE FRANCE ELITE PRO INDIVIDUEL EN GROUPE B, LE BIARROT ION ITURBE VOUS DÉVOILE SES BONS PLANS

OÙ ALLER BOIRE UN VERRE ?

J'aime bien aller boire un verre aux Lagunak, avec Mickaël Palomes, après les entraînements. C'est un endroit sympa, en bord de plage, tranquille. L'été il fait beau, on est presque les pieds dans le sable. Parfois, j'aime bien aller aux Halles mais ça c'est plus en début de soirée. Je vais souvent au Classique ou au Rendez-vous des Halles. Je vais souvent aux Sardines, à la Chambre d'Amour, à Anglet. On est une bande de copains et on va souvent dans ces endroits.

OÙ ALLER MANGER ?

J'aime bien aller au Barbu, c'est assez tranquille, il y a une bonne ambiance et comme j'y vais souvent on se connaît tous. Depuis que je suis tout petit aussi je vais à la pizzeria sous les arceaux à Biarritz, la Trattoria. Mes parents m'emmenaient là-bas quand on allait au restaurant, je n'ai pas changé mes habitudes. Ensuite, j'aime bien la crêperie Orange et Chocolat à Anglet, aux Sables d'Or.

OÙ ALLER SE PROMENER ?

J'aime bien faire le bord de mer à Biarritz. J'aime beaucoup aller en montagne aussi : la Rhune, Iparla. Tout ce qui est randonnée j'adore, quand le temps le permet. J'habite à Biarritz, à Kléber, donc souvent je laisse souvent la voiture à la maison et je pars à pied ou à vélo.

Une nouvelle vie pour le trinquet Garat

Construit en 1937, le trinquet Garat est une institution dans l'intérieur du Pays basque. Ses habitués y prennent place chaque lundi pour les traditionnelles parties qui se jouent toujours en 50 points. Au mois d'avril dernier, pendant plusieurs semaines, le Garat a dû fermer ses portes pour subir d'importants travaux.
Réfection complète du toit et de l'électricité du bâtiment étaient au programme. Les néons ont aussi été remplacés par des projecteurs et un système électrique pour monter et descendre les filets de protection du public dans les galeries a été installé.

Pendant toute la durée des travaux, les parties du lundi ont été programmées au trinquet de Bussunarits. Ce qui n'a pas empêché les habitués de garder leur rendez-vous. Le trinquet Garat a désormais retrouvé tout son phare et le "klaxk" des pelotes va de nouveau pouvoir se faire entendre tous les lundis mais aussi pour les compétitions organisées par la société Garaziko Pilota comme le Super Prestige, en fin d'année.

La main nue s'invite à Toulouse

Les 7 et 8 juillet prochains, la pelote s'exporte en dehors du Pays basque pour se retrouver à Toulouse. Un tournoi de pelote à main nue est organisé par Féria Tolosa. Les champions du monde des moins de 22 ans, Bixente Larralde, Jon Saint-Paul et Eñaut Echeverria, ainsi que Vincent Bideondo, seront de la partie. Le champion de France individuel 2018, Peio Larralde, sera quant à lui parrain de la compétition.

Samedi 7 juillet, à partir de 15h :
Deux demi-finales, suivies de démonstrations et initiations pour les adultes et les enfants. Une rencontre avec les joueurs est prévue.
Dimanche 8 juillet, à partir de 11h30 :
Petite finale et finale, suivies du grand repas "Chuleta" à partir de 13h30 dans la Bodega centrale avec les joueurs et personnalités de la discipline. Nombreuses animations au programme !

Repas sur réservation : communication.feriatolosa@gmail.com

Histoire des kantxa de Biarritz

"*Parcourir l'histoire du lien fort entre Biarritz et la pelote, c'est mesurer l'enracinement des traditions du Pays basque dans notre ville qui en ont aussi forgé l'identité. Biarritz vivait déjà dans la célébration de la pelote basque il y a plus de deux cents ans.*" dit Michel Veunac dans la préface de ce petit livre sur l'histoire de la Pelote Basque à Biarritz, ville la plus titrée en nombre de kantxa construites en deux siècles sur notre petite planète.

Téléchargez le livre sur : lapelotebiarritz.wordpress.com

La pelote et la peinture

Esprit Culture, sous l'égide de l'association des habitants de Esprit Saint-Charles Biarritz, orgnise une conférence ouverte à tous sous le thème : "De Goya à "la Botero" : la pelote basque dans la peinture" le mercredi 4 juillet à 18h00.

Si Ramiro Arrué est le peintre ayant pris la pelote comme motif de prédilection le plus connu au Pays basque, il est loin d'être le seul. **Robert Poulou**, champion de pelote, collectionneur et conférencier, vous invite à découvrir les principaux peintres qui ont été séduits par l'élégance, la prestance, la souplesse, voire la virtuosité chorégraphique de ces autres artistes que sont nos champions de pelote. Mieux connaître la peinture ou mieux connaître la pelote ? En fait, c'est le double objectif que l'ancien champion de pelote, tant au rebot qu'au chistéra-joko garbi ou à main nue, se propose de vous faire partager.

L'occasion de dévouvrir les œuvres de Goya, de Tobeen, dont le tableau "Les Pelotaris" exposé en 1913 à la première grande exposition cubiste de New-York a atteint le record de la cote de tous les peintres basques voici cinq ans à Londres, de Louis-Benjamin Fournier et de nombreux autres artistes contemporains comme Partarrieu, Clearbout, Larcebal...

Des femmes peintres ne pouvaient manquer de s'intéresser également à ces beaux athlètes vêtus de blanc : Robert Poulou vous fera connaître Hélène Dufau, Maggie Salcedo et la contemporaine Hizelaya.

Vision idéalisée de la pelote ? Les tableaux "à la Botero" qui vous seront présentés nuanceront peut-être votre jugement...

Mercredi 4 juillet à 18h00.
Salle du Colisée - 11 avenue Sarasate - Biarritz
Place limitées, réservation et renseignements sur www.esprit-saint-charles-biarritz.fr

Charlotte Dalmont

BIXENTE LARRALDE LA PELOTE EN FAMILLE

À 21 ans, **Bixente Larralde** suit les traces de son frère Peio. Amoureux de la pelote, il a commencé à jouer dès son plus jeune âge et compte bien percer en Elite pro.

Pas toujours facile d'être le "frère de". Mais pour Bixente Larralde, ce n'est pas un problème. La pelote, cela se vit en famille, au côté de son père qui le coache et le suit à toutes ses parties, et de son frère, Peio, qui le conseille et le console quand il faut. "*Depuis mes huit ans, mon père n'a pas loupé une seule de mes parties. Certains ne comprennent pas qu'il puisse être mon père et mon coach mais on a réussi à différencier les deux pendant les parties et c'est très important pour moi qu'il soit là*", confie-t-il.

Ses premières pelotes, il les a tapées dès l'âge de 2-3 ans, avec son frère aîné, dans la maison familiale. "*Il me donne des conseils, on parle souvent tous les deux. Je rêve de jouer avec lui*". Un rêve qui a été exaucé au tournoi d'Armendarits où il a affronté Alexis Inchauspé et Bixintxo Bilbao (contre qui il a perdu 40-34). En mai dernier, il avait déjà participé à un tournoi du circuit Esku Pilota, à Itxassou : "*c'est une chance énorme pour nous de jouer avec les indépendants,* souligne Bixente. *Ça nous aide à évoluer*".

Comme de nombreux jeunes, l'Hazpandar garde comme objectif de rejoindre un jour l'Elite pro. Et il fait tout pour. Préparation physique avec Laurent Terrien, préparation mentale avec le sophrologue Thierry Saint-Paul et préparation technique avec Thierry Etcheto et son père, il ne laisse rien au hasard, conscient qu'il lui reste encore du chemin à parcourir : "*il y a encore une marche à gravir entre le niveau amateur et les indépendants*". D'autant plus qu'il doit gérer sa vie professionnelle à côté, comme beaucoup d'autres pilotari. Actuellement en licence pour devenir dessinateur projeteur, au lycée Cantau d'Anglet, il travaille également en alternance dans la société Eiffage. Ce qui ne laisse pas beaucoup de temps pour le reste. "*J'essaie de m'entraîner quand je peux, soit entre 12h et 14h ou le soir après le travail*", précise-t-il. Avant d'ajouter : "*mais quand on aime, on ne compte pas*".

Il trouve aussi du temps pour se ressourcer en allant à la pêche ou à la chasse entre copains, aller à la montagne ou encore boire un café chez Argia avec le frangin. De quoi profiter des plaisirs de la vie à Hasparren, en attendant l'arrivée du nouveau trinquet Berria. "*Il me tarde qu'il arrive ce trinquet, cela va faire du bien à Hasparren,* confie-t-il. *C'est une ville magnifique et on est les seuls à ne pas avoir un beau trinquet*".

À seulement 21 ans, Bixente Larralde a encore tout l'avenir devant lui pour marquer l'histoire de la pelote, et il garde déjà quelques bons souvenirs de sa jeune carrière. Notamment, la médaille d'or remportée aux championnats du monde des moins de 22 ans en trinquet par équipes. "*Je n'ai pas joué la finale mais ce titre on l'a eu à quatre [Xabi Alcasena, Eñaut Echeverria, Jon Saint-Paul, Bixente Larralde - ndlr]. On s'est préparé ensemble, c'était vraiment agréable car on ne connaît pas cet esprit de groupe dans la pelote, en général. Au final, on est encore plus copains*". De quoi laisser présager encore de belles heures à notre pelote basque grâce à l'arrivée de ces jeunes.

Durruty

DEPUIS 1895
PARIÈS
GOURMANDISES BASQUES

ST JEAN DE LUZ - BIARRITZ - BAYONNE - SOCOA - PARIS
www.paries.fr

SOGECA ET ESKU PILOTA : L'HISTOIRE D'UN PARTENARIAT NATUREL

SOGECA ETA ESKU PILOTA : BEREZKO PARTAIDETZA BATEN ISTORIOA

Notre cabinet, leader dans le conseil, l'expertise comptable, l'audit et la gestion sociale et des ressources humaines, a été créé au Pays Basque en 1981.

Notre attachement aux valeurs et à la culture du Pays Basque nous a naturellement amené à accompagner l'association Esku Pilota dans son développement.

Nous avons donc fait partie des membres fondateurs du projet de maillot unique, porté par Jean-Baptiste De Ezcurra et Manu Martiarena.

Malgré le retrait de Manu Martiarena avec qui nous étions très attachés, nous avons renforcé notre accompagnement en devenant partenaire maillot.

La raison est simple : nous sommes persuadés que l'équipe d'Esku Pilota mettra tout en œuvre pour poursuivre le développement de la pelote à main nue au Pays Basque et dans les régions de France où la pelote est prisée (Béarn, Landes, Gironde et Ile-de-France).

Il est amusant de noter que le souhait de développement d'Esku Pilota hors du Pays Basque coïncide avec celui de Sogeca puisque nous avons ouvert deux bureaux Sogeca à Bordeaux et Paris en 2018.

De même, le rapprochement et l'intégration de joueurs d'Hegoalde dans le circuit Esku Pilota est cohérent avec notre spécificité d'accompagnement des clients transfrontaliers.

Nous étions vraiment faits pour nous rencontrer et souhaitons bonne chance à Esku Pilota dans ses ambitieux projets.

Pantxo LISSAR
Associé Sogeca

Liderra den gure bulegoa, kontu aditua, kontu ikuskatze, kudeaketa soziala eta giza baliabideak 1981an sortu ziren Euskal Herrian.

Euskal Herriko kulturarekin eta baloreekin dugun atxikimenduak naturalki eraman gaitu Euskal Pilota elkartearen garapenaren laguntzera.

Manu Martiarena eta Jean-Baptiste de Ezcurrak jantzi duten larru haseko bakarraren proiektuan parte hartu dugu hasieratik.

Nahiz eta lotura handia genuen Manu Martiarenarekin, eta hau proiektutik kanpo gelditu den, gure babesa indartu dugu larru haseko proiektuarekiko partaide bilakatuz.

Arrazoia sinplea da : segur gira Esku Pilotako taldeak esku-huska sustatzeko bere ahaleginak eginen dituela, Euskal Herrian eta Frantzian aintzat hartua den gune orotan (Biarnon, Landetan, Gironden eta Ile-de-France eskualdean).

Justuki, Esku Pilotak kanpokaldean esku-huskaren garatzeko duen gogoak Sogecaren asmoarekin bat egiten du, hain zuzen ere 2018an Sogecaren bi bulego ideki ditugulako Bordelen eta Parisen.

Gisa berean, hegoaldeko pilotariak Esku Pilotako zirkuitora hurbiltzeak eta honetan parte harrarazteak mugaz gaindiko bezeroen laguntzearen asmoarekin bat egiten du.

Elgar ezagutzeko eginak ginen, eta Esku Pilotari proiektuen aitzina eramateko desioa helarazten diogu.

Pantxo LISSAR
Sogecako partaide

sogeca
Expertise Comptable

SOGECA est un cabinet de conseil spécialisé dans les métiers de l'expertise comptable, de l'audit, de la gestion sociale et des ressources humaines.
Implanté à Paris, Bordeaux et dans le Sud Ouest de la France, SOGECA est le cabinet leader au Pays Basque et Sud des Landes.
Une équipe de 150 personnes formées aux dernières techniques et aux services les plus innovants afin de conjuguer compétences et disponibilité.

SOGECA en chiffres :

- 7 bureaux répartis au Pays Basque et au Sud des Landes
- 2 nouveaux bureaux à Bordeaux et Paris
- 15 Experts Comptables diplômés
- 7 Commissaires aux Comptes
- 135 collaborateurs

Grâce à Jean-Marc et Maïdo Charritton, le trinquet Berria renaît aujourd'hui à Hasparren, 90 ans après sa création.

LE TRINQUET BERRIA

HISTOIRE D'UNE RENAISSANCE

Roland Machenaud

JEAN-MARC CHARRITTON

Nous avons rencontré Jean-Marc Charritton, le fondateur et le président du groupe industriel Lauak, basé à Ayherre. Il nous explique les raisons et les objectifs de cette opération majeure au service de la pelote et de l'économie de son pays.

EPM : Vous avez pris la décision l'an dernier d'acquérir le trinquet Berria et de le rénover entièrement. Quel a été le déclic de cette décision ? Pourquoi un jour, décide-t-on de se lancer dans un projet fou pour certains, passionné pour d'autres, inattendu pour d'autres encore ? Quels sont les objectifs que vous avez fixés à sa réalisation ?

JEAN-MARC CHARRITTON : *J'ai tout simplement appris un jour que le trinquet Berria d'Hasparren était en vente : mon amour de la pelote m'a naturellement conduit à rencontrer les propriétaires, Robert et Germaine Marcarie, et tout s'est rapidement enchaîné. Si je suis né à Isturitz, mon père, lui, était né dans la maison Ehulatea, non loin de ce trinquet où, en famille, nous avons beaucoup joué à la main nue puis à la pala. Sport bien de chez nous que mon fils continue de pratiquer tous les lundis…*

Jeune, j'ai assisté à de très belles parties dans ce trinquet Berria, alors temple incontesté de la pelote. C'était l'époque des Behengaray, Zugasti, Haran, Etchart…

Cette démarche est donc vraiment naturelle : elle rend hommage à un passé culturel et sportif de notre pays mais également, elle se projette dans l'avenir car je sais tout ce que l'on peut encore apporter au développement de la pelote.

Ce sera ma façon de laisser une trace que j'espère respectueuse et dynamique.

Quant aux objectifs, ils ont été définis en coordination avec le cabinet bayonnais Créhouse, Fabrice Bisauta et Pierre Augustin Boucton, et le groupe Etchart avec qui je travaille en toute confiance et fidélité depuis de nombreuses années : pour conduire ces travaux très importants – même plus importants que je le pensais au départ, notamment à cause de la paroi de verre, le groupe a délégué trois personnes remarquables : Xavi Rioja, Jose Guillen et Jean-Paul Cachenaut qui ont assuré une maîtrise professionnelle, une ambiance de chantier et une efficacité incroyable alors que le calendrier était tendu ! Je peux vous assurer que les 300 personnes qui auront travaillé sur ce chantier ont été contentes et fières d'y avoir participé.

EPM : Un grand champion Haspandar, Edouard Detchart, dit de vous que vous êtes un deuxième Choribit. Est-ce vrai ?

JMC : *Jean-Pierre Choribit, rendons-lui hommage, a créé ce trinquet en 1929, il y aura 90 ans l'an prochain. Cet Haspandar et ses frères ont été de grands entrepreneurs ici puis au Chili. Et des amoureux de la pelote. Ils avaient décidé de faire profiter leur village de leur réussite professionnelle. Je peux m'inscrire dans leur esprit d'entreprise ainsi que dans leur décision de partage.*

Comme vous le savez, je suis entrepreneur et fier de l'être. Et alors que mes activités au sein de Lauak me conduisent aujourd'hui aux quatre coins du monde, je n'oublie jamais d'où je viens et où je vis.

Si je peux redonner naissance aujourd'hui à ce bel ensemble Berria imaginé par Jean-Pierre Choribit à l'époque, c'est grâce à mon parcours d'entrepreneur qui me relie à lui. Économie, culture et sport peuvent faire bon ménage. Nous aurons laissé une trace, l'un dans la continuité de l'autre.

EPM : Quel a été votre premier contact avec la pelote ? Comment ce sport traditionnel du Pays basque vous a-t-il accompagné jusqu'à aujourd'hui ?

JMC : *À Isturitz, je suis né près du fronton du village où j'ai tapé mes premières pelotes tout petit, avec mon frère et mes copains. Par la suite, on a participé à plusieurs tournois de village. Un jour, au tournoi d'Ayherre, mon frère aîné s'est retrouvé en finale de première catégorie, moi en deuxième et mon jeune frère en troisième…*

Quand mon père était maire d'Isturitz, on a construit un trinquet et je peux dire que depuis, je n'ai jamais quitté la pelote. L'âge venant, comme beaucoup, je suis passé à la pala !

La pelote fait partie de notre ADN. Surtout la main nue qui est le sport le plus noble.

> **"Jeune, j'ai assisté à de très belles parties dans ce trinquet Berria, alors temple incontesté de la pelote."**

EPM : La rénovation du trinquet Berria s'inscrit dans un renouveau de la main nue : comment voyez-vous l'avenir de la pelote basque et quelles sont vos recommandations pour qu'elle retrouve son lustre d'antan ?

JMC : *Ce qui me paraît fondamental, c'est la formation des joueurs. Aujourd'hui, notre élite est composée d'une quinzaine de joueurs qui attirent du monde dans nos trinquets et qui sont appelés en permanence par les organisateurs de tournois. Il convient aujourd'hui de se consacrer davan-*

"MA DÉMARCHE EST NATURELLE : J'AIME LA PELOTE ET MON PAYS !"

tage à la formation des futurs champions au sein d'une Académie dédiée à cet objectif. C'est là où le trinquet Berria aura un rôle important à jouer. Des stages intensifs de plusieurs jours seront organisés au cours desquels l'Elite et des experts viendront aider les jeunes à progresser. Cet effort pourra aussi permettre de garder des jeunes sportifs attirés par d'autres sports comme le rugby… que j'adore par ailleurs. Ces stages de formation seraient évidemment organisés en concertation avec les instances nationales et locales concernées comme la Fédération.

"Dans mon métier, mon côté perfectionniste m'a obligé à mettre de la rigueur partout ! "

EPM : Cette opération concerne également l'hôtel et le restaurant. Vous avez choisi d'en faire un hôtel de grande catégorie et un restaurant gastronomique. Pourquoi ?

JMC : *Effectivement, l'opération de rénovation du Berria va nous permettre de disposer d'un hôtel 4 étoiles doté de 20 chambres de très grand confort et d'un restaurant de grande qualité. Avec toutefois, et je veux insister là-dessus, des prix maîtrisés et attractifs pour que tout le monde puisse venir au Berria. Le restaurant, par exemple, aura tous les jours un menu avec des plats abordables pour tous et une carte gastronomique le week-end. J'ai eu la chance de trouver un jeune chef qui a fait ses armes chez Dutournier à Paris et qui est actuellement chez Coussau dans les Landes. Il s'appelle Peio Donapetry, il a 26 ans et nous rejoindra dès l'ouverture du Berria. Son père est le maire d'Isturitz, mon village natal. Sûrement un signe du ciel !*

Quant à l'hôtel, j'ai fait appel à une grande professionnelle, Fanny Rousset, pour le diriger. Il n'y a pas d'hôtel 4 étoiles dans le coin et il faut aller à Biarritz pour en trouver un. Il y a une clientèle certaine, dont bien sûr, nos clients de Lauak.

Ma femme Maïdo s'est personnellement beaucoup investie dans cette opération auprès de l'entreprise Ladeuich. C'est un gage de réussite pour moi.

EPM : Ce nouveau trinquet Berria s'ouvrira aussi à d'autres prestations, types concerts ou fêtes. Quelle vision avez-vous de son développement ?

JMC : *Absolument. Le trinquet Berria sera aussi un lieu privilégié capable d'accueillir d'autres manifestations importantes. Plusieurs centaines de personnes pourront être accueillies soit dans le trinquet soit dans les deux chapiteaux de 300 mètres carrés installés à l'extérieur. Le trinquet lui-même a été équipé en vidéo/son de la plus haute qualité pour recevoir un millier de personnes lors de concerts, de spectacles ou de fêtes particulières. Notre programme prévisionnel prévoit deux spectacles par mois en moyenne.*

Sans oublier le nouveau grand rendez-vous de la pelote que nous offrirons aux pelotazale : tous les vendredis soir, il y aura une partie de pelote. Les vendredis du Berria avec parties et repas ! Un moment convivial auquel j'accorde de l'importance. D'autant que nous sommes proches de la côte et que les gens de l'intérieur se rendent plus facilement à Hasparren qu'à Bayonne, Biarritz ou Saint-Jean–de-Luz.

Enfin, le grand rendez-vous annuel sera les Masters d'Hasparren, pendant les fêtes, dont les demi-finales se tiendront cette année les 20 et 21 juin, et la finale le dimanche 24. Animations et repas sont aussi au programme.

EPM : Fondateur de Lauak, vous êtes devenu un grand capitaine de l'industrie nationale et européenne dans la sous-traitance aéronautique. Quelles leçons avez-vous tirées de votre expérience professionnelle pour mener à bien ce nouveau défi personnel ?

JMC : *Dans mon métier, mon côté perfectionniste m'a obligé à mettre de la rigueur partout !*

Cette rigueur m'a permis de livrer toujours les clients de Lauak en temps et en heure, et avec la meilleure qualité. J'ai toujours respecté mes contrats.

Avec l'esprit de ce que nous appelons au Pays basque : hitza hitz ! Tenir sa parole et respecter les gens. À l'intérieur et à l'extérieur de l'entreprise.

C'est cette valeur essentielle qui m'anime encore aujourd'hui au moment où je donne une nouvelle vie au trinquet Berria !

Laissez-moi ajouter un dernier point : je regrette que Jean-Marie Mailharro ne soit plus là. Il aurait tellement aimé faire la fête avec nous pour célébrer la renaissance du trinquet Berria ! Notre action s'inscrit dans la continuité de sa vie.

Propos recueillis par Roland Machenaud

MAIS QUI ÉTAIT JEAN-PIERRE

Le trinquet Berria existe parce qu'un certain Jean-Pierre Choribit en a décidé et payé sa construction dans les années 1920. Qui était ce généreux donateur à l'histoire peu commune ?

Jean-Pierre Choribit était né à Hasparren le 29 septembre 1876, dans la maison de sa grand-mère, Komentuzaharra, propriété… où se trouvait déjà un trinquet !

Il était issu d'une famille de tanneurs réputés d'Hasparren. La tannerie des Choribit fut l'une des dernières à fermer ses portes à la fin du XIXe siècle alors que la crise frappait ce secteur resté à un stade artisanal au village.

Jean-Pierre, aîné de la fratrie, décida alors d'émigrer au Chili où l'avaient précédé d'autres Haspandars tout au long du XIXe siècle. Il s'installa d'abord à Concepción où il travailla quelque temps dans une tannerie…. sans écouter ses compatriotes qui lui conseillaient de repartir au Pays basque. Avec son épargne et la somme d'argent réunie par ses frères et sœurs, il racheta en 1905 à Chillán une tannerie qui existait déjà et qui avait fait faillite. Très vite après son arrivée au Chili, ses trois frères, Jean-Baptiste, Pascal et Joseph, le rejoignirent. Ils s'entendaient très bien entre eux.

En 1914, Jean-Pierre revint au Pays basque avec son frère Pascal afin de s'engager comme volontaire dès le début de la Grande Guerre. Lors d'une permission, il rencontra sa future épouse, Lucie Veisse, une souletine de Mauléon, avec laquelle il eut deux enfants, Pedrito et Maddy (ou Mayie). Quand la famille revenait au Pays basque, ils habitaient à Ithurartenia, la maison familiale construite par son père Narcisse Choribit à Hasparren. Cette maison est aujourd'hui devenue la Maison de l'Agriculture. Pascal devait mourir au front en 1915.

Jean-Pierre, qui resta en France jusqu'à la fin de la guerre, n'a pas investi tout de suite dans sa ville natale car la tannerie au Chili et la manufacture de chaussures qui avait été créées par la suite fonctionnaient bien mais pas suffisamment encore pour rapatrier des capitaux. De santé fragile, l'épouse de Jean-Pierre ne put s'occuper des deux enfants qui furent confiés à leurs tantes d'Hasparren. Jean-Pierre retourna alors seul au Chili.

À la fin de l'année 1924, alors que leur affaire au Chili connaissait une grande prospérité, Jean-Pierre, Joseph et sa famille revinrent à Hasparren. Ils revenaient comme beaucoup de Basques qui avaient réussi pour investir et entreprendre. C'est ainsi que Joseph construisit une belle et grande maison style néo-basque à Bayonne et que Jean-Pierre acquit des terrains agricoles. Avant de faire construire en 1929 à Hasparren l'hôtel-trinquet Berria.

Une manière de montrer sa réussite. Ce sont les frères jumeaux Jean et Joseph Soupre qui dessinèrent les plans : ils avaient travaillé, trois ans auparavant, pour Joseph qui s'était fait construire une maison à Bayonne.
Jean-Pierre, Joseph et leurs familles ont vécu pendant neuf ans au Pays basque (à Bayonne et à Hasparren) mais retournaient souvent à Chillán pour de longues périodes. Leur frère Jean-Baptiste y était resté pour s'occuper de la tannerie. En 1935, tous se retrouvent définitivement au Chili à cause de la forte activité de l'entreprise familiale.

Malheureusement, en 1939, un terrible tremblement de terre dévasta la ville de Chillán : la tannerie et la fabrique de chaussures furent complètement détruites. Les deux frères décidèrent alors d'abandonner la fabrication des chaussures. Ils ne conservèrent que la tannerie dont l'activité s'est poursuivie jusqu'en 1981 avec José Alberto, petit-fils de Joseph, et dernier membre de cette dynastie de tanneurs Haspandars.

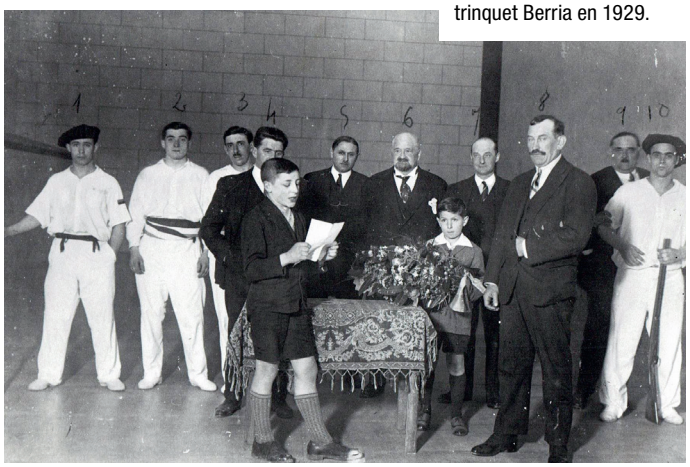
Ce descendant de la famille Choribit, né en 1957 au Chili, vit aujourd'hui à Bayonne, aux allées Paulmy, dans la maison Arrigorri construite par son grand-père Joseph.
Jean-Pierre Choribit, le créateur du Berria, est décédé le 23 janvier 1961.

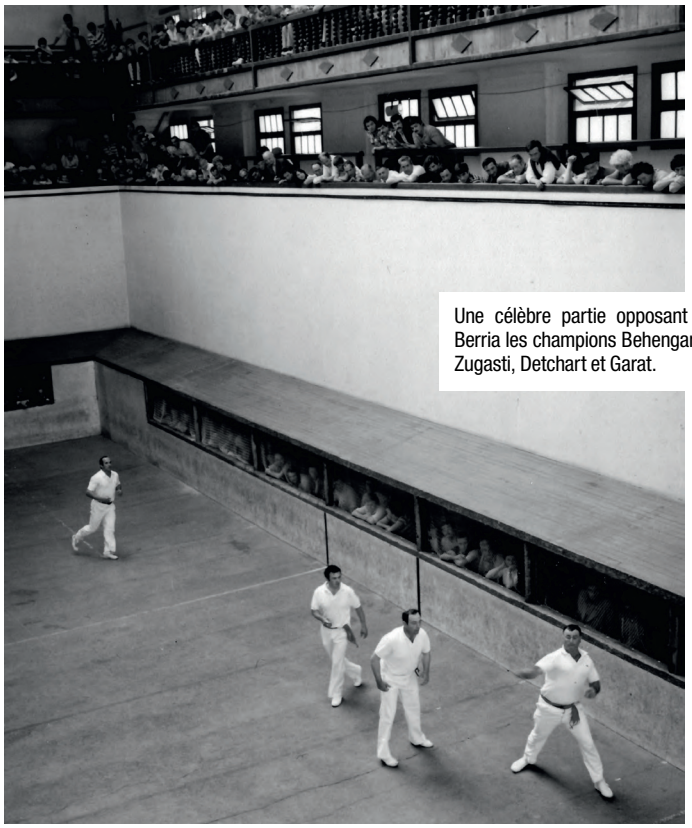
SPÉCIFICITÉS DU BÂTIMENT

Jean-Pierre Choribit a voulu édifier « le plus grand et le plus beau des trinquets du Pays basque ». Ses dimensions étaient 30 m x 9,50 m. La très belle charpente métallique – un des joyaux de cette architecture - est conçue afin de permettre une vision exceptionnelle du jeu, libre de tous poteaux en bois pour la supporter, au contraire des autres trinquets existants. Pouvant accueillir mille spectateurs, il dispose d'une planche qui accélère le jeu et d'une aire de jeu rapide et toujours sèche grâce au vide laissé par la cave de l'hôtel qui se trouvait sous la cancha ou dalle du trinquet, loin des surfaces humides de certains trinquets.

CHORIBIT ?

Jean-Pierre Choribit et ses invités lors de l'inauguration du trinquet Berria en 1929.





Une célèbre partie opposant au Berria les champions Behengaray, Zugasti, Detchart et Garat.

"*Cette rénovation nous comble de joie*"

" La rénovation de l'Hôtel Trinquet Berria nous comble de joie, car pour nous cette bâtisse représente les fruits du travail, des efforts et de la volonté des frères Choribit partis vers de nouveaux horizons au début du XXe siècle au Chili.

Mon grand-oncle, Jean-Pierre Choribit, a voulu laisser un héritage dans son village natal, qui identifie la culture et ses racines basques dont il était si fier.

Au nom de tous les descendants, je tiens à remercier M. Jean-Marc Charritton de faire renaître cette magnifique réalisation."

Jose Choribit
Descendant de la famille
à l'origine du trinquet

LE TRINQUET BERRIA, DE VRAIES HISTOIRES D'AMOUR !

Le complexe Berria rénové aura rarement aussi bien porté son nom : qu'il s'agisse de la partie sportive, avec son trinquet légendaire (désormais avec une paroi de verre à droite et le maintien de ses travées historiques en chêne massif), que de la partie hébergement avec ses 20 chambres, et sa partie restauration-bar-brasserie totalement réhabilitée.

Nous devons ces très importants travaux de mariage harmonieux entre tradition et modernité à Jean-Marc Charritton et à sa famille, que je tiens ici à remercier aussi sincèrement que chaleureusement, pour en avoir fait un lieu privé ouvert au public, d'excellentissime qualité et de confort à l'avenant.

Ils prennent ainsi le relais de Germaine et Robert Marcarie, qui ont animé et fait vivre ces infrastructures avec énergie et conviction durant plus de quarante ans.

On pourra y réentendre notamment le « klaxk » sec de la pelote de cuir propulsée par de jeunes manistes, des amateurs passionnés de ce sport, ainsi que des experts de l'élite professionnelle…

Beñat Inchauspé,
Maire d'Hasparren et ancien maniste

"Merci à M. Jean-Marc Charritton de redonner au Berria ses lettres de fierté et de noblesse."

Bien que sociétaire de la Goizeko Izarra à Saint-Jean-Pied-de-Port pendant 25 ans, je suis viscéralement attaché au Berria où, indépendant, je me suis entraîné pendant 20 ans et ai eu le privilège d'y disputer de très nombreuses parties de championnat ou de tournoi.

Parmi les meilleurs souvenirs de ma carrière figurent deux titres de champion de France 2 à 2 avec mon beau-frère et meilleur ami Philippe Carricart face à Michel Maitia et Dominique Aguerre pour l'un, et l'autre avec Michel Etchegoin II contre Jean-François Aramburu et Daniel Borda, ainsi qu'un titre de champion indépendant tête à tête contre Michel Maitia…

Puisse ce temple de la pelote, véritable joyau de la Cité des Chênes, connaître la seconde vie qu'il mérite, au sein d'infrastructures superbes qui lui redonneront, à n'en pas douter, toutes ses lettres de fierté légitime et de noblesse !

Gora Hazparneko "Berria", gora pilota !

Quand Roland Machenaud m'a demandé mon avis sur la rénovation du trinquet Berria, que dire d'autre qu'affirmer ici mon immense joie !

Pourquoi ? D'abord pour trois raisons très personnelles :

- je suis pelotari jusqu'au fond de moi.
- je m'y suis marié et j'y ai réveillonné avec des amis de cœur à plusieurs reprises (merci à Germaine et Robert Marcarie).
- je vis depuis 40 ans à Hasparren.

Il est évident qu'un pelotari qui passe tous les jours devant cette merveille imprégnée de tant de souvenirs de parties mémorables et qui au fil du temps le voyait tomber en décrépitude ne peut que se réjouir !

Ensuite, et à une période où tout le monde polémique sur l'avenir de notre patrimoine culturel basque dont les trinquets, M. Jean-Marc Charritton, lui, a osé prendre le risque. En tant que Président de la Fédération Française de Pelote Basque et en mon nom personnel, je l'en remercie mille fois.

Lilou Echeverria
Président de la FFPB

"C'est une immense joie et un grand espoir de voir renaître le Berria !"

Dernièrement, j'ai eu le plaisir de voyager avec Pampi Laduche puis avec Pascal Ondarts, tous les deux, sans se concerter, m'ont de suite parlé du Berria en ces termes : « quelle merveille, ce sera superbe ». Avis de véritables sportifs basques !

Nous disposerons donc à Hasparren d'un outil de travail extraordinaire : à nous d'en être conscient et de le faire fructifier !

Le trinquet Berria, pour moi, représente tout. C'est le trinquet de mon village, celui dans lequel je m'entraînais toutes les semaines. Et cette rénovation, c'est quelque chose que j'attendais avec impatience. Moi, mais aussi tous les amoureux de la pelote.
Alors oui, effectivement j'ai suivi les travaux ; j'ai même participé au choix du sol en répondant à un questionnaire « enquête de satisfaction ». Le sol, la paroi, la couleur du trinquet, tout sera exceptionnel.

Peio Larralde
Champion de France 2018
"Le trinquet Berria, pour moi, représente tout !"

La planche a été conservée : M. Charritton avait le souhait de la garder. C'est un super choix car la planche est noble !
Les travaux sont allés bon train : tout le monde a donné le meilleur de lui-même pour que le trinquet soit prêt à temps. J'ai vraiment eu le sentiment que chaque personne ayant travaillé à la rénovation du Berria avait conscience qu'elle participait à des travaux de renaissance d'un lieu mythique, d'un trésor historique.
Pour les pelotaris actuels, cette renaissance du Berria est une grande chance. Jouer dans ce trinquet tout rénové, dans lequel les plus grands champions se sont produits, c'est un privilège immense !
M. Charritton a fait en sorte que tout le monde soit ici le mieux possible, aussi bien les joueurs que le public. Les amoureux de la pelote seront comme chez eux.
Chacun sera ici dans de bonnes conditions. Dans les meilleures conditions !

Durant les années 1957-1963, mes parents ont géré l'hôtel-restaurant et le trinquet Berria où j'ai donc vécu encore adolescent, accumulant souvenirs, rencontres et anecdotes.
Avec ses 17 chambres, ses grandes salles de réunion, son escalier monumental, son trinquet fonctionnel, l'établissement construit en 1929 par les architectes déjà réputés, les frères Soupre, était alors considéré comme l'un des plus modernes du Pays basque. Mariages, banquets, congrès, bals, réunions publiques s'égrenaient tout au long de l'année, sans parler du tourisme en plein développement. Les deux cuisiniers et les deux ou trois serveuses n'étaient pas de trop pour satisfaire la nombreuse clientèle, tant locale qu'extérieure ! L'industrie de la chaussure était encore florissante à Hasparren, avant de s'enfoncer dans la crise quelques années plus tard.
La télévision, encore peu répandue dans les foyers locaux mais très tôt installée au bar du Berria, attirait jeunes et moins jeunes. Qui ne se souvient des émissions Le Petit Conservatoire de la Chanson de Mireille, de Discorama, de La caméra explore l'histoire, du premier Intervilles de Guy Lux en 1962, de Cinq colonnes à la une, des matchs de rugby avec Roger Couderc… Je garde en mémoire la première allocution télévisée du général De Gaulle en juin 1958, suivie par une cinquantaine de « clients ».
Une dizaine de parties de pelote étaient organisées annuellement, avec les meilleurs joueurs professionnels de l'époque, les Harambillet, Laduche, Aguer, Zugasti, Etchart, Haran… sans oublier notre Beñat Béhengaray, grand joueur local qui émergeait alors. Quel plaisir et quel honneur pour le tout jeune joueur que j'étais de côtoyer familièrement ces grands champions !
Les incontournables parties de la Toussaint, de Pâques et du Premier de l'An faisaient assurément le plein de ce trinquet, fonctionnel et bien conçu, bâti à l'initiative du « père » Choribit de retour du Chili.
Dominique Fontan, dirigeant exemplaire de la Noizbait, consacrait toutes ses matinées du dimanche à former les futurs champions : les Detchart, Hirigoyen, Seilhan et combien d'autres. Privilégiant toujours la pelote de cuir et la spécialité de la main nue, observant d'un œil prudent la progression inéluctable de la pala ancha. Il est vrai que Darry Cowl, Georges de Caunes, Etienne Hirigoyen et quelques autres joueurs réputés « de la côte » ou du Trinquet de Paris fréquentaient régulièrement « Le Berria », suscitant curiosité, sinon admiration.
Ces quelques rapides souvenirs suscitent-ils de ma part nostalgie et regrets ? Pas du tout ! Tout en m'incitant à repenser à une époque révolue, certes, ils me conduisent à souhaiter que « Le Berria » trouve dans sa nouvelle configuration un nouvel essor. Beti aintzina !

Robert Poulou
qui fut plusieurs fois champion de France de pelote et qui habitat six ans au Berria
"Souvenirs, souvenirs..."

Témoignages

Edouard Detchart
Ancien champion de pelote

"Un trinquet exceptionnel chargé d'Histoire."

Je suis né à Hasparren, au quartier Celhay, il y a 76 ans et comme beaucoup d'enfants ici, j'ai pratiqué la pelote dès mon plus jeune âge. J'ai gagné pas mal de titres chez les jeunes avant d'être deux fois champion de France amateur avec mon ami Rémi Irigoyen, lui aussi de Celhay. J'ai été également champion du monde à Montevideo en 1966 avec Michel Etchegoin. J'ai gagné un titre en 1974 comme indépendant avant de tourner vers le rebot comme buteur. On a été plusieurs fois champions de France avec des amis comme Robert Poulou, Bidegorry, Apesteguy, Etchevers… J'ai arrêté à 41 ans mais je continue toujours comme entraîneur, toujours à la Noizbait.

Le trinquet Berria fait partie de notre culture : j'y ai joué et j'y ai vu des parties mémorables, notamment celles disputées par le très grand champion que fut Beñat Béhengaray. Le Berria accueillait alors beaucoup de parties et de finales, avant le Moderne. Placé au cœur du Pays basque, il accueillait plus de 800 personnes. Les particularités du Berria, outre sa forte capacité, étaient les suivantes :

- le seul trinquet avec une première galerie sans poteaux – que lui permettait la légèreté de la structure métallique du toit,
- le deuxième rang était doté d'une balustrade surplombant la cancha et offrait une belle vision à tous,
- le mur de frappe était en pierre et la pelote résonnait formidablement,
- tout le long de la première galerie, il y avait une retenue en fer assez large surmontée d'un fil de fer que les gens frappaient pour manifester leur joie … ou leur colère,
- la planche était plâtrée par dessous, ce qui faisait que la pelote glissait terriblement et allait au fond facilement même si la longueur du trinquet atteignait 30 mètres,
- et enfin, sous la cancha se trouvait la cave de l'hôtel restaurant, ce qui donnait une belle aération et empêchait l'humidité de gagner le trinquet.

Le Berria était le temple de la pelote. La fameuse équipe d'Hasparren, Pascal Amestoy, Etienne Durruty dit Detxima et Darritchon Behasca ont été les vedettes de ce trinquet lors de sa belle époque dans les années 30 et 40. Dans ce temps-là, on parlait peu de championnat : c'étaient les défis qui attiraient les foules : les frères Arrayet, Léon Dongaitz et son fils Frédéric, Léon Darraidou, Arcé, Léonis, Atano III, puis plus tard Aguerre, Harambillet, Laduche, Vivier, Haran, Garmendia, Etchemendy, Zugasti, Béhengaray, Lacau... À cette époque, on jouait au trinquet seulement l'hiver, l'été on jouait au fronton. C'est dommage que notre Elite pro joue rarement au fronton… Je me souviens, petit, avoir assisté à une partie mémorable avec mon père : Harambillet contre Aguerre. Le trinquet était plein à ras bord. À 49 à 48 pour Aguerre, Harambillet a demandé de sortir pour changer sa chemise ! Revenu de longues minutes plus tard, il l'avait emporté 50 à 49 face à un Aguerre en grande colère et déstabilisé !

Les paris allaient alors bon train : on a même vu à Bayonne la marquise de Moratalla, une grande joueuse de pala et partenaire de Monique Dieudonné, se prêter volontiers à parier avec les habitués ! La plupart des trinquets étaient alors tenus par des pelotaris, l'économie des tanneries fonctionnait bien, la contrebande aussi. L'argent liquide circulait ! Les temps changent…

Aujourd'hui, je dois vous dire toute ma joie de revoir ce trinquet renaître grâce à Jean-Marc Charritton. Je l'ai connu à ses débuts alors qu'il n'avait qu'une petite entreprise avec dix ouvriers ! Regardez ce qu'il est devenu : cela force le respect ! Je lui tire mon chapeau ! Et voilà qu'il devient pour Hasparren, un deuxième Choribit ! Il aurait pu dépenser son argent autrement ; non, il le met au service de son village et partage son amour de la pelote et du pays.

D'ailleurs, je n'avais jamais rêvé d'une telle aubaine pour le trinquet Berria !

Amets Arzallus
Bertsolari

Il vit à Macaye et il est l'un des plus grands bertsulari actuels.
Amets Arzallus a tenu à rendre hommage à sa façon à Messieurs Choribit et Charritton, industriel du cuir pour l'un et de l'aéronautique pour l'autre.
Car la balle, revêtu de cuir, vole dans nos trinquets. Hommage et poésie.

Biba Txileko larrugileak; langileak ta kabalak,
biba hazpandar ingeniari ta hegazti hego zabalak,
nola Choribit, hala Charritton, horra hor zuen ahalak,
hark eraiki ta honek berritu, lagundurik kapitalak,
pilotak biak behar baititu: larrua eta hegalak.

Eta ohore Marcarietarrei, urte luzez jabe prestu,
berdin Behengaray, Detchart, ta bertze, zenbat partida on, estu...
Nola pilota beti izan den herri oso baten jestu,
eta kirola eta kultura doazenez eskuz esku,
trinketa hori izan dadila euskararen josta leku.

Enfin rénové, le trinquet Berria retrouve son lustre d'antan : quelle bonne nouvelle pour notre association Esku Pilota qui depuis plusieurs années se bat afin de relancer la pelote basque à main nue, pour lui redonner la place qu'elle mérite au cœur de nos villes et de nos villages !
Le geste fort et généreux de Jean-Marc Charritton qui a décidé, seul, cette renaissance nous donne beaucoup d'espoir. Grâce à lui, le trinquet Berria sera à nouveau non seulement le lieu de belles parties de pelote mais aussi un centre de formation au cœur de notre Pays basque. Ainsi qu'un lieu de rendez-vous pour les pelotazale.
Une culture, un sport, une tradition, une langue perdurent : c'est ce combat que nous menons bénévolement et avec détermination à Esku Pilota et qui est aujourd'hui récompensé. Nos trinquets se remplissent à nouveau, nos champions sont formidables et attirent une foule chaque année plus nombreuse, de jeunes pelotaris entraînés par Pampi Laduche viennent à leur tour défier les anciens. Notre association est soutenue aujourd'hui par plus de 1200 pilota lagunak et par une centaine de sponsors fidèles !
La renaissance du trinquet Berria s'inscrit dans cet élan qui promeut la pelote basque : non, notre culture n'est pas morte. Elle vit pleinement grâce notamment à des actions privées exemplaires comme celle que Jean-Marc Charritton a décidé en donnant une nouvelle vie à ce temple mythique de notre sport traditionnel.
Esku Pilota se sentira parfaitement bien en reprenant souvent le chemin du trinquet Berria.
Bai atxik pilota eta euskara gure trinketetan eta plazetan.
Biak lotuak baitira gure eroetan, euskaldunaren aberastasuna baita.

Alain Dubois
Président d'Esku Pilota :
"Une décision généreuse et exemplaire au service de notre pelote et de notre culture."

Aujourd'hui, nous passons la main à M. Charritton : le trinquet Berria connaît une nouvelle renaissance et nous en sommes très heureux. Il saura garder l'âme de ce trinquet.

Ah, ce Berria, combien de prétendants aura-t-il connu ! Le dernier était un promoteur immobilier qui voulait en faire des appartements… Nous-mêmes, quand nous avons pu l'acheter en 1975, de nombreuses personnes le convoitaient. On mesure la chance qu'on a eu de vivre et de travailler là pendant tant d'années ! Nous l'avions acheté à Madame Marie Daniaud, fille du premier propriétaire et fondateur du trinquet, Jean-Pierre Choribit, et sœur de Pedrito qui était un peintre. Marie Daniaud en a hérité mais ne s'en occupait que de loin et avait eu plusieurs gérants dont les parents de Robert Poulou. Nous avions alors des métiers différents : je travaillais, comme beaucoup ici, dans l'industrie de la chaussure et ma femme était enseignante à l'école hôtelière de Biarritz. Elle a pris la commande des fourneaux alors que moi, j'étais derrière le bar et m'occupais des réservations du trinquet et de l'hôtel/restaurant…
Le trinquet était alors le centre de la pelote : un jour de finale 2 contre 2 en Championnat de France, nous avions fait 1056 entrées payantes ! Etchegoin/Daguerre étaient opposés à Dufourcq/Urrutia. Les premiers avaient gagné… mais avaient perdu l'année suivante contre les mêmes adversaires en finale à Ascain.
Les parieurs venaient nombreux chez nous : ils mangeaient avant la partie, en général du merlu et une viande. Les discussions étaient parfois houleuses.
Nos meilleurs souvenirs ? Difficile d'en choisir un parmi toutes les fêtes et tous les repas que nous avons organisés. Comme ce dernier banquet qui fin décembre 2016, réunissait des douaniers : au menu, après l'apéritif, un consommé de poule puis de la morue à l'espagnole, puis la poule farcie au riz, fromage et les sempiternelles crêpes au grand Marnier. Mes plats les plus demandés ? Les ris d'agneaux, la bécasse, les palombes, le bollito misto…
Et notre plus mauvais souvenir, c'est la visite administrative qui voulait nous imposer tout un ensemble de normes … que nous n'avions pas les moyens de mettre en place. Un vrai drame ! Enfin, sachez que de nombreuses personnalités sont venues ici se reposer et goûter notre cuisine ! Parmi nos habitués, nous pouvons citer Darry Cowl, de son vrai nom Darricau, qui a tourné plus de 150 films et qui jouait très bien à la pelote, Roger Lanzac, José Vilamor, Raymond Barre, Paule Constant, l'écrivaine née dans le Béarn, Serge Blanco…

Robert et Germaine Marcarie
Les derniers propriétaires
"M. Charritton saura garder l'âme de ce trinquet."

" Une juste distance entre l'héritage du passé et la création contemporaine "

Fabrice Bisauta et **Pierre Augustin Boucton** (architecte)

"Lorsqu'à CréHouse, nous avons appris que l'hôtel trinquet d'Hasparren, "Le Berria", faisait l'objet d'un projet de rénovation, il nous est apparu comme une évidence de tenter d'apporter une réponse à cette ambition de Jean-Marc Charritton, à ce projet de mécénat d'un homme qui a intimement connu ce trinquet pour y avoir joué et dans lequel son aïeul a travaillé. Inutile de vous dire notre joie quand nous avons appris que notre agence d'architecture avait été retenue !

Or, chaque projet est unique et a sa propre singularité. Celle de l'hôtel trinquet Berria réside très certainement dans sa relation au temps et à l'histoire, à l'histoire d'Hasparren.

Par le biais de ce projet nous avons eu la chance de travailler sur un édifice historique, ancré dans le site, de par son style architectural notamment. En effet, la façade principale de l'hôtel, la plus emblématique du bâtiment, reprend sans conteste l'écriture architecturale locale. Le trinquet à proprement parler, quant à lui, demeure bien plus sobre, plus contemporain.

Un tel objet d'étude nous a nécessairement amenés à traiter la notion de « la juste distance » entre le patrimoine, héritage du passé, et l'acte créatif contemporain. Ce qui, par ailleurs, nous a valu de collaborer avec l'Architecte des Bâtiments de France.

C'est pourquoi notre intervention s'inscrit comme un palimpseste, un processus de réinscription visant à repositionner l'hôtel Berria dans le paysage architectural historique d'Hasparren, mais également à le tourner résolument vers l'avenir grâce au trinquet.

Le sport, la pelote, est donc le trait d'union entre le trinquet d'hier et le Berria de demain.

L'objectif du projet est de redonner à l'hôtel Berria ses lettres de noblesse en le réhabilitant. Moderniser les chambres, proposer un espace gastronomique de référence, autant de projets en un, tout en préservant l'histoire du lieu. Cette volonté va de pair avec la rénovation du trinquet et son agrandissement car dans la cancha aussi sera visible cette superposition des époques. La paroi de verre qui amène modernité et technicité au projet, aura pour vis-à-vis la planche d'origine ainsi que le garde-corps existant, si caractéristique de ce grand trinquet. Les tribunes créées donneront au Berria une nouvelle dimension qui feront de chaque rencontre un moment de sport digne de ce nom.

Le geste architectural le plus contemporain reste sans nul doute la résille métallique de la façade, dont la trame est directement inspirée par les colombages de l'hôtel. Cette résille décompose le geste du pelotari par un jeu de perforation. De cette manière, nous dévoilons le rôle contemporain du projet dans son contexte historique par le biais d'un rapport dialectique. Au-delà de son rôle signalétique, cette résille permet également de maîtriser l'apport de lumière naturelle dans l'aire de jeu.

Ainsi, poursuivant son histoire, le Berria porte de nouveau bien son nom. Afin qu'il fasse, comme à l'époque, la fierté des Haspandars et l'unanimité auprès des passionnés."

UN CHANTIER FOU ET SEREIN À LA FOIS !

Outre l'investissement privé qui permet aujourd'hui au trinquet Berria de renaître, on retiendra l'ampleur du chantier et le défi incroyable en termes de temps.

PLUS DE 300 PERSONNES

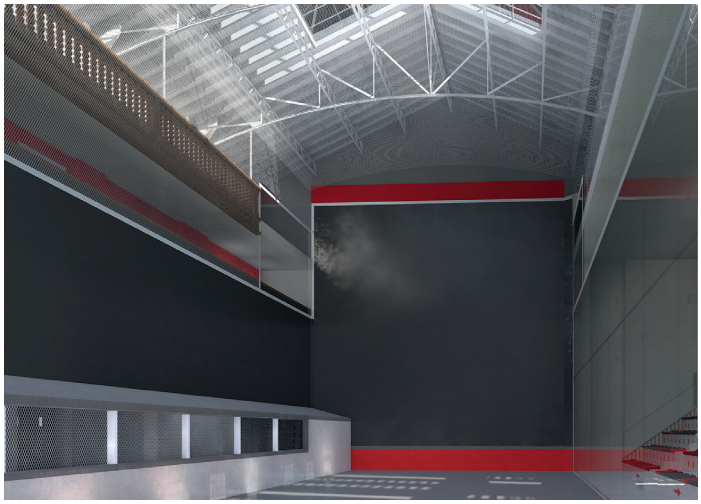
Un chantier effectivement marqué par deux fortes dimensions :
- l'extrême pression du temps : commencé en décembre dernier, il a été fini à temps six mois plus tard ! Plus de 300 personnes auront travaillé d'arrache-pied mais en toute sérénité sous l'autorité et la coordination d'Etchart Construction.

- le défi de marier ancien et nouveau, avec deux volontés affichées : d'une part garder la magnifique façade classique de l'hôtel en lui conférant tout le confort moderne à l'intérieur et d'autre part, refaire du trinquet un temple de la pelote avec paroi de verre, cancha contemporaine et galerie à l'ancienne sauvegardée.
Xabi Rioja et Jose Guillen, directeur d' Etchart Construction et responsable du chantier, expliquent l'aventure : «Effectivement, nous avons été confrontés à deux données difficiles à gérer : un délai court et un défi technique en créant du neuf sur un existant ancien. Notre rôle a été d'offrir un maximum de sérénité alors que tout nous poussait au contraire ! Il semble que nous y soyons arrivés en cherchant à toujours anticiper et à rassembler tous les intervenants. Tout s'est, en définitive, bien passé ! Plaisir et fierté sont au rendez-vous : quasi 900 personnes pourront dorénavant prendre de nouveau le chemin du trinquet pour assister à des parties de pelote pendant que l'hôtel et le restaurant sont prêts à offrir des prestations de grande qualité à leurs hôtes.
Techniquement parlant, signalons simplement les principales tâches surmontées :
- réfection du sol de la cancha avec cordon chauffant pour prévenir toute humidité
- injection de coulis de ciment sous les murs à cause des risques sismiques
- mise en place d'une paroi de verre avec un gros œuvre compliqué
- rénovation intérieure de l'hôtel (acoustique et sécurité)...

CONFIANCE ET EXPERTISE

Tout a été possible à cause de l'énorme degré de confiance partagé sur ce chantier et au savoir-faire expert de toutes les entreprises… ».

Quant à l'entreprise Ladeuich Concept Décor en charge de la décoration et de l'aménagement du restaurant et des chambres, elle se dit fière « d'avoir pu concilier respect de notre tradition et ouverture à la modernité. Parmi nos choix, il faut retenir la référence au xilo comme tête de lit, les bordures de tables en barres rouge et bleu, les carreaux de ciment à l'ancienne, les luminaires en forme de pelote…».



ELITE PRO 2018

1ER RANG (de gauche à droite) **: Mattin Olçomendy, Ximun Lambert, Mikel Gonzalez, Antton Amulet, Laurent Lambert**

2ème RANG (de gauche à droite) **: Alexis Inchauspé, Bixente Çubiat, Mickaël Darmendrail, Cédric Lucu, Peio Larralde, Bixintxo Bilbao, Pampi Laduche**

3ème RANG (de gauche à droite) **:** Mickaël Palomes, Vincent Elgart, Baptiste Ducassou, Philippe Bielle, Vincent Lazcano, Julien Etchegaray, Alain Migueltorena, Antton Monce
MANQUENT SUR LA PHOTO : Mathieu Ospital, Ion Iturbe, Peio Guichandut, Waltary Agusti et Grégory Aguirre

CALENDRIER ESKU PILOTA 2018

Esku Pilota Pro Tour

MOIS	LIEU	DEMI-FINALES	FINALE
Mai	Itxassou	4 ; 9	12
Mai	Anglet	18	25
Mai - Juin	Armendarits	27 ; 3 ; 10	17
Juin	Hasparren	20 ; 21	24
Juin-Juillet	Arcangues	30 ; 7	14
Juillet	Bayonne (Masters)	25 ; 26	29
Août	Cambo	1 ; 2	6
Août	Souraïde	10	12
Août	Larrau	17	19
Août	Larressore	24	27
Septembre	Sare	10	12
Septembre	Mendionde	14	17
Septembre	Garindein	21	23
Septembre	St-Palais	28	30
Octobre	Bidart	11	13
Oct-Nov	Baigorri	21 ; 28	4
Novembre	Villefranque	17	24
Décembre	Espelette	/	/
Décembre	Super Prestige	/	/

Esku Pilota Open

MOIS	LIEU	DEMI-FINALES	FINALE
Juin	Armendarits	27 ; 3 ; 10	17
Juillet	Amotz	13	15
Juillet	St-Palais (fêtes)	20	24
Août	Espelette (fêtes)	4	7
Août	Ascain	16	18
Septembre	Urrugne	3	5
Septembre	Espelette Soporro	13 ; 20	27
Octobre	Lohitzun	4	7
Octobre	Beguios	12	14
Octobre	Bussunarits	19	21
Novembre	Macaye	3	11

Du 9 juillet au 27 août, tous les lundis au trinquet Chilar de Souraide, partie de pelote avec les jeunes espoirs entraînés par Pampi Laduche.

Du 11 juillet au 29 août, tous les mercredis au fronton d'Espelette, partie de main nue.

ILS SOUTIEN

EIFFAGE ÉNERGIE

EUROBTP
Matériel BTP - Location - Vente - SAV

www.gie-taldea.com
TALDEA
TRANSPORT & LOGISTIQUE
B.LATASTE
Hemengo Erlea
GARAGE
SARRATIA

HÔTEL LOREAK
BAR / RESTAURANT / HÔTEL ★ ★ ★
www.hotel-loreak.com
Amestoya
ESPACE ÉVÉNEMENTIEL
www.amestoya.fr
PASCAL ONDARTS - 05 59 55 04 04
BAYONNE
D810
Rue de la Tillole
Ave. Gal Bassue
LOREAK
A63
Ave. Benjamin Gomez
AMESTOYA

Bâtiland
L'univers des matériaux

COMPTOIR AGRICOLE BASQUE
CAB
05.59.65.96.66
COMPTOIR AGRICOLE BASQUE
JOHN DEERE

ORPI
SOLUTIONS IMMOBILIERES
SAINT PIERRE IMMO
15, avenue du Labourd - St Pierre d'Irube
Tél. 05 59 44 28 08

NENT ESKU PILOTA...

bami
Banque Michel Inchauspé

Carrefour
ANGLET BAB2
drive.fr

Kalico
Lettres peintes et adhésives
Fresques, totems,
Enseignes lumineuses,
Impression numérique
Créations de logos
Cartes de visite, flyers
Parc d'Activités de LAHONCE - 151 rue Bergé
A côté du centre de Frêt Mouguerre
05 59 31 49 19 06 22 35 46 04 06 88 98 34 48
kalico64@wanadoo.fr www.kalico64.fr

LdL
CONSEILS

Sarl GARAT Peio Tél.0559938229
Fabrication menuiseries bois
Charpente Couverture Zinguerie

FIERS DE NOS TERROIRS
Agour
GURE HERRIAZ HARRO

PYRENEES ATLANTIQUES
LE DEPARTEMENT

CAFÉ VINS BIÈRES SPIRITUEUX
LARZABAL L.S.O.
distribution & services
ZI Les Pontots - 64100 BAYONNE
Tél. 05 59 57 10 11 (commandes) - 05 59 57 10 10 (standard)
Fax 05 59 52 31 57
larzabal-lso@wanadoo.fr
BRASSERIES HEINEKEN

B.L.S T.P.
TRAVAUX PUBLICS BARDOS
Tel : 05 59 57 81 88

Groupama

Landaboure
POMPES FUNEBRES
EUSKAL EHORZKETAK

OLANO
www.groupe-olano.com

BOUCHERIE DES FAMILLES

Jean Goyty
plâtrerie - isolation

OGEU
PYRÉNÉES
Eau minérale des Pyrénées

engie
Ineo

ALIOS GROUPE
INGÉNIERIE GÉOTECHNIQUE

enedis
L'ELECTRICITE EN RESEAU

PIERRE OTEIZA

PUYODEBAT
ARTISAN CHOCOLATIER
BAYONNE / CAMBO-LES-BAINS
www.chocolats-puyodebat.com

MEILLEURS ENNEMIS

Après Antton Amulet et Vincent Elgart, c'est au tour de Mathieu Ospital et Peio Guichandut de se prêter au jeu du portrait croisé. Souvent adversaires sur la kantxa mais amis dans la vie, les deux jeunes pilotari ont fait leur entrée en Elite pro la même année et sont tous deux arrivés au sommet en à peine deux ans. Ils se rendront d'ailleurs ensemble aux prochains championnats du monde qui se dérouleront en octobre à Barcelone.

Modèles pour les futurs graines de champions, Mathieu Ospital et Peio Guichandut ont eu la gentillesse de répondre à nos questions.

Charlotte Dalmont

GUICHANDUT

PORTRAITS CROISÉS

1 VOUS AVEZ TOUS LES DEUX FAIT VOS DÉBUTS EN ELITE PRO EN 2016. COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU VOTRE ENTRÉE CHEZ LES INDÉPENDANTS ?

PEIO : Le passage d'amateur au groupe A en indépendant directement cela a été assez compliqué parce que ce n'est pas du tout le même niveau de jeu. Ce n'est pas du tout la même exigence physique et technique. Il m'a fallu six sept bons mois pour m'adapter. La marche est bien plus haute donc cela se fait plus difficilement. Je ne dirais pas que c'est mieux de passer d'abord par le groupe B, cela dépend du niveau et du potentiel du joueur qui est en amateur. La Fédération m'avait mis en groupe A parce qu'elle sentait que j'avais des chances de faire quelque chose.

MATHIEU : Au début, c'était un peu compliqué puisque le rythme n'était pas le même. Il a fallu s'adapter mais ça m'est vite venu car j'avais pas mal joué durant l'été. Au fil des parties, le rythme m'est venu.

2 EN SEULEMENT DEUX ANS, VOUS AVEZ REJOINT LE HAUT DU CLASSEMENT. COMMENT EN ÊTES-VOUS ARRIVÉS LÀ ?

MATHIEU : À force de s'entraîner, en étant sérieux. Je m'entraîne avec Pampi Laduche chaque semaine. Il m'a fait beaucoup progresser. Grâce à lui, j'ai pu arriver là où j'en suis maintenant.

PEIO : Il n'y a pas de secret, c'est du sérieux et de l'entraînement, tout simplement.

3 QU'EST-CE QUI VOUS A MOTIVÉS À DEVENIR PILOTARI ET À FAIRE VOTRE DEMANDE POUR L'ELITE PRO ?

PEIO : C'est tout simple. Mon grand frère jouait à la pelote et naturellement, comme en termes d'âge on n'était pas très éloigné, je l'ai suivi et je me suis mis à la pelote pour jouer avec lui à la maison. Passer en Elite pro s'est fait naturellement, ce n'était pas plus que cela un souhait. Quand je suis arrivé en catégorie senior, je me suis rendu compte que je m'en sortais plutôt bien sans trop m'entraîner et plus j'avançais en catégorie, plus j'étais sérieux. C'est devenu une suite tout simplement.

MATHIEU : Depuis tout petit je joue à la pelote. J'ai un mur à gauche à côté de chez moi. Je suis d'abord entré dans le club de Baigorri et ensuite je suis parti à Saint-Jean-Pied-de-Port, à la Goizeko Izarra. En première série, on a joué avec Peio Guichandut ensemble, on a remporté des titres. On avait demandé à passer indépendant, c'était la suite logique.

4 COMMENT SE PASSE UNE SEMAINE TYPE POUR UN SPORTIF DE HAUT NIVEAU COMME VOUS ?

MATHIEU : En général, j'adapte mes entraînements en fonction des parties que j'ai dans la semaine. Par exemple, si je joue le samedi, le vendredi je ne fais rien, le jeudi je cours un peu. J'essaie de caler un entraînement technique en trinquet mardi ou mercredi, en fonction de comment je travaille. Et le lundi je cours, je fais du fractionné. J'ai la chance de travailler avec mon père donc j'ai des facilités pour caler mes entraînements, on s'arrange.

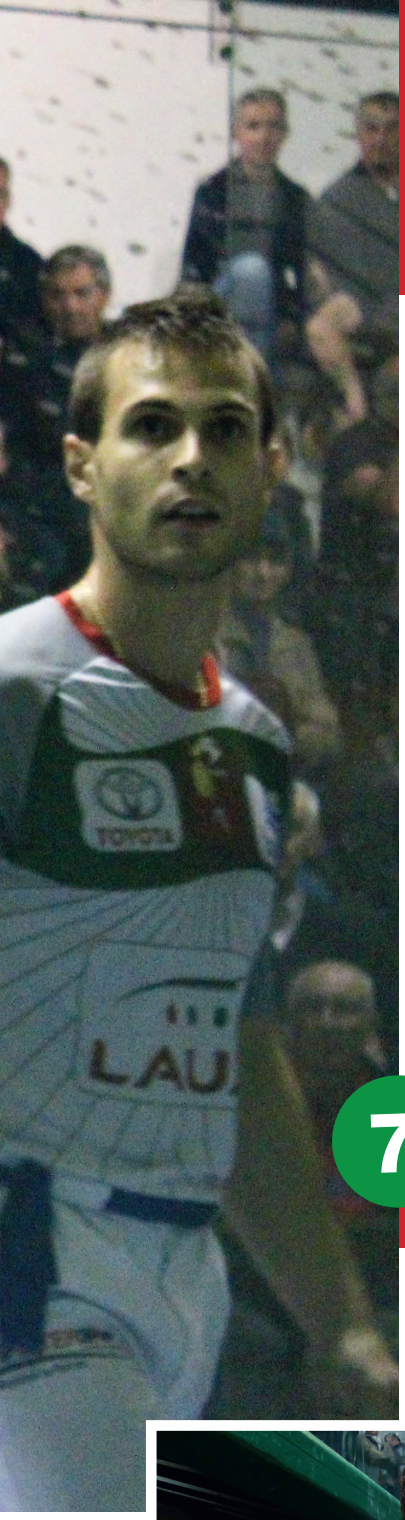
PEIO : Par exemple, si j'ai une partie le dimanche, le lundi je fais un peu de musculation, le mardi je vais courir, le mercredi je vais à la pelote, le jeudi je refais un peu de musculation et le vendredi soit je tape, soit je cours, cela dépend. Le samedi cela dépend car je suis dans l'automobile et je travaille un samedi sur deux. Avoir une activité professionnelle à côté de la pelote, c'est très compliqué. Le public souhaiterait voir du spectacle, du haut niveau et pour se mettre à ce niveau il faut réussir à aligner les horaires et la fatigue du travail avec les entraînements à la pelote. Cela laisse, dans mon cas, très très peu de temps libre.

5

VOUS ÊTES TOUS LES DEUX SÉLECTIONNÉS POUR LES CHAMPIONNATS DU MONDE À BARCELONE. QUE REPRÉSENTE CETTE COMPÉTITION POUR VOUS ?

PEIO : C'est la seule compétition qui peut nous permettre, en tant que Français, de pouvoir se confronter à d'autres nations. Je pense que c'est une chance, cela peut être une super expérience. Représenter la France, c'est toujours un honneur, peu importe le sport ou la discipline. J'avais déjà participé avec Mathieu et Peio aux championnats du monde des moins de 22 ans, en Uruguay. Cela m'a fait une expérience mais je ne pense pas que cela va peser dans la balance pour ces championnats du monde.

MATHIEU : Je suis très content d'être sélectionné et de faire le voyage. En 2013, on avait été en Uruguay pour les moins de 22 ans, maintenant j'y suis en senior donc je suis content. En tête à tête ou en deux à deux, je n'ai pas de préférence, du moment que je joue.



6 UN NOUVEAU TOURNOI FAIT SON APPARITION CETTE ANNÉE DANS LE CIRCUIT ESKU PILOTA : LES MASTERS D'HASPARREN. QUE PENSEZ-VOUS DU PROJET DE RÉNOVATION DU TRINQUET BERRIA PAR JEAN-MARC CHARRITTON ?

MATHIEU : Je trouve que c'est une très bonne chose. Je crois que Jean-Marc Charritton va faire quelque chose de super là-bas d'après ce que j'ai entendu. J'ai vu quelques photos aussi, je pense que cela va être magnifique. On a la chance de pouvoir jouer là-bas, de pouvoir s'entraîner. Je crois qu'il y aura quelque chose pour la récupération aussi. J'avais joué plusieurs fois là-bas, notamment une partie contre Peio Guichandut, il y a quelques années. On était encore en amateur. On verra la différence qu'il y aura entre les deux. J'espère être sélectionné pour les Masters d'Hasparren.
Il me tarde de voir le trinquet.

PEIO : Ce que fait Jean-Marc pour la pelote, c'est énorme. Je suis un joueur et je suis donc plus que reconnaissant de tout ce qu'il fait. Sans des personnes comme lui, la pelote n'a pas d'avenir. Ce qu'il fait actuellement, c'est un gros coup de pouce pour la pelote. Il rénove un des plus beaux trinquets du Pays basque et je pense que cela va devenir le plus beau trinquet du Pays basque. On m'a envoyé quelques photos des travaux mais je ne m'y suis pas rendu. J'ai le souvenir de quand je jouais avec mon club d'Irissarry car on recevait là-bas. Je pense que la première fois que je vais rejouer dans ce trinquet je vais avoir des souvenirs d'avant, de quand j'étais encore en club.

7 COMMENT VOYEZ-VOUS L'AVENIR DE LA PELOTE ?

PEIO : À mon avis, on a encore de belles années devant nous, il y a de bons jeunes qui arrivent derrière nous. Je ne me considère pas comme vieux, je n'ai que 25 ans (rires), mais au niveau amateur il y a des jeunes qui ont un fort potentiel. Eux comme nous, s'ils ne s'entraînent pas, ils n'y arriveront pas. Il faut qu'ils s'entraînent dur pour pouvoir y arriver comme dans tous les sports. Par rapport à Esku Pilota, ce qu'ils font cela va faire perdurer la pelote pendant un moment. Ils ont beaucoup démocratisé la main nue et cela se ressent au niveau des trinquets qui sont relativement remplis. Il y a toujours des choses à améliorer sinon cela ne serait pas intéressant. L'association Esku Pilota a toujours la possibilité de pouvoir essayer plusieurs formules. On est dans une bonne formule. Ce n'est peut-être pas la formule parfaite, mais ce qu'ils font est énorme, surtout en se disant que ce sont tous des bénévoles. Quelques évolutions arriveront dans l'avenir, ce qui est normal. Après, on verra si elles seront bonnes ou mauvaises, mais il faudra des évolutions pour que la pelote continue à vivre.

MATHIEU : Tout ce qui se passe avec Esku Pilota est une très bonne chose. En quelques années, la pelote a bien évolué. Il y a pas mal de monde qui vient voir toutes les parties. A chaque fois qu'on joue, que ce soit avec les meilleurs ou les moins bons, le monde suit. C'est très bien et j'espère que dans les années à venir cela va continuer comme cela. On voit qu'il y a pas mal de jeunes qui arrivent derrière, ça aussi c'est bon signe. Je pense que la rénovation du trinquet Berria va amener aussi du monde.

8 VOUS JOUEZ RÉGULIÈREMENT AVEC DES PARTENAIRES DIFFÉRENTS MAIS AVEC LEQUEL PRÉFÉREZ-VOUS JOUER ET POURQUOI ?

PEIO : Il y a pas mal d'avants avec qui j'aime bien jouer. Je dirais que cela dépend vraiment des adversaires contre qui je joue. Forcément, j'apprécie toujours de jouer avec Mathieu Ospital parce qu'on est très copains. J'ai aussi toujours plaisir à jouer avec Waltary parce que j'ai vécu des moments plutôt sympas avec lui. J'aime jouer avec à peu près tous les avants du groupe A.
J'aime beaucoup jouer avec Peio parce qu'actuellement c'est le meilleur avant et on s'entend relativement bien. J'aime beaucoup jouer avec Julien parce qu'on a passé de bons moments ensemble donc je n'ai pas vraiment de préférence. Je m'entends à peu près bien avec tout le monde.

MATHIEU : J'aime bien jouer avec Peio Guichandut car on est très copains et en amateur on avait gagné ensemble. Sinon, forcément, j'aime jouer avec Baptiste car il est très fort. Pour moi, c'est le meilleur arrière. Pour citer des noms, je citerais ces deux-là.

9 QUELS SONT VOS CENTRES D'INTÉRÊT EN DEHORS DE LA PELOTE ?

MATHIEU : J'aime bien aller marcher à la montagne, j'aime bien la chasse à la palombe aussi quelques semaines en octobre. Je vais de temps en temps à la plage. Je suis les résultats du rugby. Étant d'Urepel, je regarde les résultats de notre club, Nafarroa. Le week-end on joue pas mal donc c'est compliqué d'aller voir les matchs mais je suis au moins les résultats.

PEIO : En dehors de la pelote j'adore la moto, j'en ai une. J'aime beaucoup aller au cinéma. J'aime le sport en général, peu importe lequel. Je n'ai pas l'occasion de beaucoup en pratiquer en dehors de la pelote car la préparation physique et technique, c'est très prenant. Si j'ai l'occasion de pratiquer n'importe quel sport, foot, badminton, tennis, pala, si c'est pour me retrouver avec des copains je le fais.

DOS À DOS

PEIO GUICHANDUT

1m79, 74 kg

Date et lieu de naissance :
8 janvier 1993 à Bayonne

Club de pelote : Irisartarrak (Irissarry)

Profession : Commercial automobile chez Toyota

Loisirs : Moto, cinéma, sport

Musique & Cinéma : Reggaeton, rock, country, chanson française et les films fantastiques et d'action

MATHIEU OSPITAL

1m79, 76 kg

Date et lieu de naissance :
29 juillet 1993 à Bayonne

Club de pelote : Goizeko Izarra (Saint-Jean-Pied-de-Port)

Profession : Enduiseur

Loisirs : Montagne, chasse à la palombe

Musique & Cinéma : Films d'actions et j'aime tout en musique

10

LA QUESTION de MATHIEU à PEIO

PEIO ON SAIT TOUS QUE TA VOLÉE EST UNE GROSSE ARME. COMMENT FAIS-TU POUR TAPER COMME ÇA ?

PEIO : D'abord, je pense que ma volée est un geste naturel chez moi. La force de ma volée est la souplesse de mon épaule droite, et le fait que je finisse mon geste avec le poignet, ce qui donne ce fouetté à la pelote.

LA QUESTION de PEIO À MATTHIEU

AVANT CHAQUE PARTIE IMPORTANTE, EN DEHORS DE LA SALADE, QUE MANGES-TU POUR ÊTRE BIEN EN JAMBES ?

MATHIEU : Avant les parties je mange souvent des pâtes ou du riz et de temps en temps un peu de salade. Ensuite, si je joue plus tard que 18h, je fais toujours un petit goûter avec du pain et du chocolat. Mais pour être bien en jambes je pense qu'il faut surtout une bonne préparation physique !

POUR QUE LES PARTIES EN FRONTON PERDURENT !

Outre les tournois en trinquet organisés d'avril à décembre, l'association Esku Pilota tient aussi à donner sa place aux parties en fronton. Cette tradition avait malheureusement souvent disparu durant les fêtes de village. C'est pourquoi, depuis 2010, Jean-Baptiste De Ezcurra et Jean-Claude Darritchon travaillent d'arrache-pied pour faire revivre la pelote basque à main nue dans un maximum de villages.

Cette année encore, plus de 30 parties sont au programme cet été avec en point d'orgue, trois tournois : Arbonne (début août), Ascain (à partir du 15 août) et le tournoi des fêtes. Ce dernier se déroule dans trois villages différents. La première demi-finale est organisée à Larressore, le dernier dimanche d'août. La deuxième demi-finale a lieu à Urrugne, le premier week-end de septembre, le lundi matin (pendant les fêtes du village). La finale, quant à elle, se joue à Sare, le mercredi pendant les fêtes. "Les parties en fronton étaient délaissées dans les villages alors qu'elles ont un vrai charme et que les gens aiment ça, rappelle Jean-Claude Darritchon. Aujourd'hui, on nous appelle pour organiser des parties en fronton. C'est une bonne chose que les gens, d'eux-mêmes, veuillent remettre de la pelote en fronton".

De grands joueurs comme les champions de France Etcheto-Arbeletche, participent à ces joutes en place libre. Sans oublier les Bonetbelche, Elissalde, Laduche, Endara, Carricart, Olhagaray… En plus des trois tournois en place libre organisés pendant l'été, une partie hebdomadaire (qui se joue en 30 points) est programmée tous les mercredis, à Espelette, à 17h, du mois de juillet au mois d'août. Les spectateurs se déplacent en nombre pour apprécier le spectacle. Aussi bien les touristes que les locaux, friands de ces parties en pleine saison estivale. À noter qu'Esku Pilota et Yves Garat proposent à l'issue de cette partie, une rencontre avec les pilotari ainsi qu'une initiation à l'histoire et à la pratique de ce sport.

Charlotte Dalmont

INTER® SPORT

Etcheto Transports
ZI de Bittola
64122 Urrugne
T 05 59 20 70 85 • Fax 05 59 20 58 09

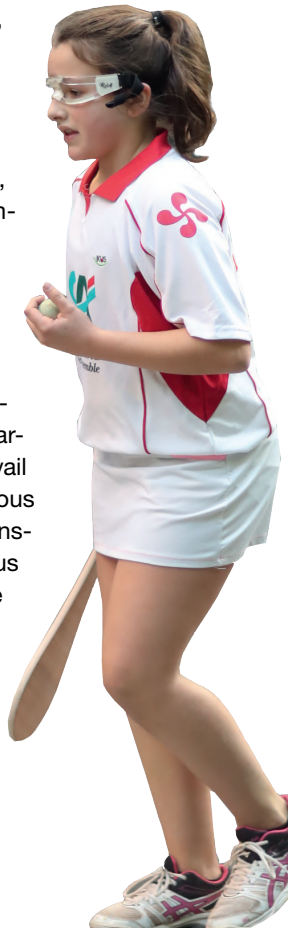
TOYOTA
MAKILA AUTO BASSUSSARRY
ZAC du Golf - 64200 BASSUSSARRY
05 59 42 57 42

AIRETIK : UN CLUB

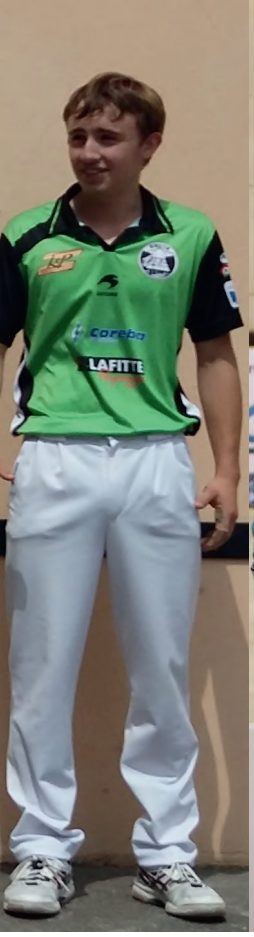
LE CLUB D'AIRETIK FÊTE CETTE ANNÉE SES 30 ANS. DEPUIS SES TOUS DÉBUTS, L'OBJECTIF EST DE FORMER LES JEUNES PILOTARI POUR QUE LA PELOTE PERDURE.

C'était en 1988. Les clubs de Macaye (Ganixtarrak), Mendionde (Urtxoko Bildotsak) et Louhossoa (Gora Herria) fusionnaient pour ne devenir qu'un club : Airetik. Présidé par Charles Etchebarne pendant dix-sept ans, le club a toujours proposé deux spécialités à ses licenciés : la pala pour les filles et la main nue pour les garçons. Comptant aujourd'hui 123 licenciés (82 garçons et 41 filles), Airetik est présidé depuis 2005 par Philippe Carricart, qui ne manque pas de saluer le travail effectué par son prédécesseur : "c'était un président exemplaire et unique. Il a souhaité passer le témoin tout en restant impliqué dans le club". L'actuel président annonce d'ailleurs, sans préciser de date : "j'envisage également de passer le témoin".

Même s'il ne fait pas partie des clubs les plus représentés en termes de nombre de licenciés, Airetik a tout de même formé un vivier de champions qui se sont illustrés en Elite pro (indépendants à l'époque) tels que Jean-Michel et Philippe Mougica, Xavier Errecart, Jean-Pierre Idiart ou encore Hervé Bonetbelche. Encore aujourd'hui, les joueurs et joueuses d'Airetik se hissent régulièrement dans les phases finales des compétitions, que ce soit en Championnat du Pays Basque ou en Championnat de France amateur. La saison dernière, en Championnat du Pays Basque, chez les filles, sur cinq catégories arrivées en finale, deux ont ramené le titre au club (catégorie poussin et 3ème série). Chez les hommes, à main nue, les juniors et nationale B ont été champions de France.



Sans oublier le jeune espoir, Eñaut Echeverria (voir encadré), qui est devenu champion du monde des moins de 22 ans en trinquet par équipes, l'automne dernier, à seulement 20 ans. Des cadets et juniors arrivent aussi derrière. Le fruit d'un travail mené par le club et ses bénévoles. "Nous sommes un club formateur qui veut transmettre sa passion pour la pelote. Nous voulons assurer une continuité", insiste Philippe Carricart. C'est pourquoi le club propose une initiation à la pelote dès l'âge de six ans, sous forme d'ateliers. Les futurs pilotari y apprennent les rudiments de la pelote : motricité, déplacements,



FORMATEUR

attraper la pelote… Si avant les enfants jouaient à la pelote à l'école, c'est aujourd'hui moins démocratiser, comme le souligne le président d'Airetik : "avant, les enfants avaient déjà quelques bases, aujourd'hui, nous devons nous adapter".

UNE QUINZAINE DE BÉNÉVOLES

Pour cela, une quinzaine de bénévoles donnent de leur temps pour accompagner les jeunes, que ce soit lors des initiations ou lors des compétitions, avec le soutien des parents. "Il ne faut pas oublier non plus que chaque village nous laisse gracieusement les structures à disposition", insiste Philippe Carricart. Le club aimerait d'ailleurs que le trinquet de Mendionde soit remis aux normes pour pouvoir accueillir certaines spécialités comme la baline féminine. "Nous sommes en concertation avec la mairie de Mendionde, précise le président. Rien n'est encore fait".
Outre le jeu en trinquet, il est important pour Philippe Carricart de perpétuer la tradition du jeu en place libre : "je n'imagine pas le Pays basque sans nos frontons, c'est une tradition. Les championnats d'été sont importants pour le club". Comme tout club de pelote, Airetik essaie d'amener ses joueurs/joueuses au meilleur niveau et aimerait travailler en collaboration avec les instances de la pelote, comme le précise Philippe Carricart : "nous devons travailler en concertation avec la Fédération, le Comité territorial et Esku Pilota pour aider les futurs espoirs".

À la fin de l'été, le club d'Airetik soufflera ses 30 bougies lors d'une journée festive où seront conviés tous les licenciés ainsi que les personnes qui gravitent autour de la pelote.

Charlotte Dalmont

L'ÉTOILE MONTANTE D'AIRETIK

À 20 ans, Eñaut Echeverria commence à se faire connaître dans le monde de la pelote, notamment depuis son titre de champion du monde des moins de 22 ans (par équipes), obtenu l'automne dernier. Licencié au club d'Airetik depuis ses sept ans, il a toujours joué à la pelote à main nue. Il se souvient : "à l'ikastola de Cambo on avait un magnifique préau, avec une planche, comme un petit trinquet. À chaque récréation avec les copains, on avait notre rendez-vous pelote et on se faisait des petits défis, on y passait des heures".

Excepté une fois où il a fait une extension au club d'Hasparren (Noizbait) pour jouer avec Patxi Etchegaray, Eñaut Echeverria a toujours joué pour le club d'Airetik. Un club qui lui apporte beaucoup, comme il le confie : "c'est vraiment un bon club. Depuis tout petit les jeunes sont suivis, il y a des entraînements qui sont mis en place pour travailler la coordination parce que ce n'est pas facile de taper la pelote de suite. On est toujours accompagné, tout le monde est disponible. Maintenant, il y a d'anciens joueurs qui nous donnent des conseils. C'est un club qui s'occupe de tout le monde".

Le joueur de Macaye fait désormais partie des jeunes amateurs à suivre tels que Bixente Larralde, Xabi Alcasena ou encore Jon Saint-Paul. Intégré au tournoi d'Itxassou, il a pu jouer au côté du champion Baptiste Ducassou qui voit déjà en lui un pilotari prometteur : "il sait jouer de la gauche, de la droite, il bute correctement. Il sait tout faire déjà à son âge. Bien sûr, il a quelques failles tactiques, mais c'est normal". Même s'il s'est incliné en finale, contre Philippe Bielle et Thierry Harismendy, le jeune de Macaye a montré son potentiel. L'avenir nous dira s'il décrochera autant de titres que son coéquipier du jour.

PAROLES DE

LAGUNAK

ILS SONT DE PLUS À NOUS SOUTENIR

L'an dernier, Esku Pilota a battu tous ses records. 1100 cartes lagunak ont été vendues en 2017 ! Nous espérons en vendre encore plus cette année et nous avons besoin de votre soutien.

La main nue est un pilier de notre culture et un sport magnifique.

Particuliers, joueurs, commerçants, artisans, anciens joueurs ou encore élus… Tous nos soutiens ont un profil et des âges différents mais un point commun : leur amour pour la pelote et plus particulièrement la main nue. Ce geste de soutien, en complément de celui de tous nos sponsors, nous permet de communiquer, fédérer et structurer la pelote.

Les lagunak doivent être la force de soutien d'Esku Pilota et de la pelote pour que celle-ci continue de briller sur tout notre territoire et puisse aussi évoluer.

Pour remercier tous nos lagunak, nous leur avons demandé de sortir de l'anonymat et de nous donner les raisons de leur engagement auprès d'Esku Pilota.

Un grand merci à eux !

Jean-Noël Landabure

EN PLUS NOMBREUX CHAQUE ANNÉE !

Yves Sallaberry (Xala)
39 ans, ancien joueur (Bonloc)

"J'ai surtout pris la carte par amitié. Personne ne reste insensible au projet développé par Esku Pilota. Je connais pas mal de joueurs qui sont dans Esku Pilota, je connais aussi le président Alain Dubois et Jean-Noël Landabure qui s'occupe des lagunak. Cela me paraissait normal de faire partie des amis d'Esku Pilota. Pour les jeunes ça leur apporte aussi un cadre, dans une structure avec des entraînements au côté de Pampi Laduche qui fait un travail énorme, comme il avait pu le faire avec moi".

Pierre Berhabe
63 ans, retraité (Pessac)

"Étant originaire du Pays basque, je m'intéresse forcément à la pelote. J'ai rencontré Jean-Noël Landabure à Bordeaux quand on était en activité et j'ai accepté de prendre la carte. Je trouve qu'Esku Pilota fait un très bon travail. Cela permet de conserver ce sport authentique qui nous permet de relier les Basques et de nous retrouver régulièrement dans les trinquets. On retrouve toute la convivialité du Pays basque. Je vais souvent aux parties, je suis un fan et je suis très attiré par la pelote. Je n'hésite pas à faire des kilomètres pour aller voir des parties".

Agnès Arotçaren
67 ans, retraitée (Hasparren)

"Je soutiens Esku Pilota car mes petits neveux jouent à la pelote : Bixente et Peio Larralde. On suit ça de près. Quand ils jouent, on va les voir et on va voir aussi quelques parties d'autres joueurs".

Thierry Harismendy
36 ans, joueur *(Saint-Martin-d'Arbéroue)*

"Je trouve que la carte Esku Pilota lagunak est une bonne idée pour aider la pelote et promouvoir toutes les actions qu'ils font. Ils ont mis beaucoup de choses en place, il faut continuer. Comme j'ai arrêté en tant qu'indépendant je voulais donner un peu de moi pour les autres joueurs. C'est un geste par rapport à Esku Pilota, aux autres joueurs et j'espère qu'ils vont continuer à faire de belles choses pour la pelote".

Philippe Sarraute
47 ans, organisateur du tournoi de Garindein

"J'ai pris la carte en tant qu'organisateur du tournoi de Garindein. C'est super ce qu'ils font, sans eux on ne pourrait pas faire le tournoi. Dès qu'on a un problème, Esku Pilota répond présent. Cela fait douze ans que je travaille avec l'association. On est adhérent et on est 100 % avec eux. Mon soutien est surtout au niveau sportif".

Maite Motta
56 ans, préparatrice en pharmacie (Hasparren)

"Je soutiens Esku Pilota car je suis mon neveu, Peio Larralde, depuis tout petit. Cela s'est fait naturellement, j'ai pris la carte depuis le début. Je l'ai fait connaître à d'autres parents de pilotari parce qu'ils n'ont pas forcément accès à cette information. On parle beaucoup des joueurs en Elite pro ou qui s'en approchent mais des parents de joueurs amateurs ne savent pas forcément que l'on peut prendre la carte Esku Pilota lagunak. C'est normal pour moi de faire connaître ça".

PAROLES DE LAGUNAK

Isabelle Pargade
47 ans, élue départementale (Hasparren et Cambo)

“J’ai adhéré depuis trois ans aux lagunak tout d’abord parce que je m’intéresse à la pelote. J’ai commencé à suivre la pelote grâce à Alain Dubois, le maire de Macaye et président d’Esku Pilota, qui fait partie de mon canton. Prendre la carte est un moyen de soutenir l’association dans la structuration qui a été mise en place depuis qu’elle existe. En plus, elle est à un prix très abordable. La pelote est un sport majeur et je trouve qu’elle a énormément évolué. La structuration qui est en cours est très favorable, elle fait émerger des jeunes. L’évolution de la pratique, à mon avis, est liée à la préparation physique. Je suis beaucoup les parties, je suis assez ahurie car elles sont d’un super niveau. Je trouve que, vraiment, c’est devenu un sport de haut niveau. Je prends beaucoup de plaisir en tout cas à le suivre. Et puis c’est notre patrimoine et notre culture. C’est très important que la pelote perdure. Cerise sur le gâteau, nous avons un champion à Hasparren [Peio Larralde – ndlr] ! D’autre part, la rénovation du trinquet Berria est une excellente nouvelle. Cela va dynamiser le centre-ville d’Hasparren. Je pense qu’il va y avoir de superbes parties et ce trinquet est un temple de la pelote, il a une histoire. C’est une grande satisfaction qu’il soit rénové”.

Francis Castera
52 ans, conducteur de travaux (Saint-Palais)

“J’ai pris la carte Esku Pilota lagunak d’abord par amour de la main nue. Et aussi parce que j’ai mes enfants qui y jouent. Il faut promouvoir ce sport, notamment avec la montée de ces jeunes de l’Elite pro. Mais il faut aussi éviter que ce ne soit que l’affaire d’une élite d’une dizaine ou d’une quinzaine de personnes. Il faut que des joueurs comme Baptiste Ducassou ou Peio Larralde aillent aussi dans les clubs pour donner le goût de la pelote à ces jeunes et pas que ce soit juste pour se faire vivre en autarcie dans une bulle. Ils doivent servir d’exemple. Pour moi, le but est là. Dans les clubs, on a besoin de joueurs comme eux. Je prends la carte parce que j’aime la pelote, mais pour donner envie à nos jeunes, il faut que les joueurs viennent dans les clubs”.

Pierre Olaizola
63 ans, retraité (Toulouse)

“Je suis un ancien joueur de pelote à main nue. Je suis de Cambo et j’ai quitté le Pays basque il y a 37 ans pour vivre à Toulouse. À l’époque, il y avait une dizaine de clubs là-bas. Aujourd’hui, ils ont disparu. Pour moi, la pelote basque est en déclin. Ceux qui jouent sont des Basques et nous sommes un peuple en train de disparaître. Quand j’étais jeune, on jouait tous à la pelote, nous étions des familles nombreuses. Aujourd’hui, on fait de moins en moins d’enfants donc il y aura de moins en moins de joueurs. Je suis très très inquiet pour ce sport. Malgré tout, Esku Pilota fait un travail admirable. Ce sont des passionnés qui sont conscients du problème et je les soutiendrais toujours”.

Robert Bourdet
63 ans, retraité *(Bayonne)*

“Je suis un amoureux de la pelote et de la main nue. Jean-Noël est un ami d’enfance et on a toujours joué à la pelote dans notre village à Urcuray. C’est une bonne chose de faire en sorte que la main nue ait un second souffle. Heureusement qu’il y a des passionnés et des bénévoles qui consacrent de leur temps à la pelote et qui font en sorte que cela avance un peu”.

Edouard Detchart
76 ans, ancien joueur *(Hasparren)*

“J’ai joué à la pelote en tant qu’indépendant et je la suis toujours. Je vois qu’Esku Pilota a pris en charge la main nue. C’est une très bonne chose. Quand j’étais indépendant, il n’y avait pas cette organisation. Les joueurs devaient se débrouiller tout seuls. Maintenant, l’organisation détecte des jeunes et cela leur permet de se motiver et de faire des rencontres en lever de rideau. On voit que d’autres spécialités comme le joko garbi chutent parce qu’il n’y a que les parties de championnat et après c’est fini. Tandis qu’Esku Pilota s’occupe de la main nue toute l’année. C’est Jean-Baptiste De Ezcurra qui a monté l’association et je pense qu’il fallait du courage pour faire ça. Je prends la carte car il faut que l’association ait des moyens. On ne peut sauver la pelote que comme ça, avec des gens qui organisent et qui essaient de recruter des jeunes”.

Eric Molères
50 ans, employé dans les travaux publics (Port-de-Lanne)

“Esku Pilota fait un bon travail et remet la pelote en place. C’est un sport national auquel j’ai joué à un petit niveau, comme beaucoup ici dans le pays”.

RETROUVEZ LE BULLETIN D'ADHÉSION À ESKU PILOTA LAGUNAK EN PAGE 50

aquaculture
GURRUCHAGA MARÉE

ASTORE

TSA
ECONOMIE DE LA CONSTRUCTION
O.P.C. - ECO ACCESSIBILITE - A.M.O.
MAITRISE D' ŒUVRE D'EXECUTION

DOMINIQUE AGUERRE

Ancien grand champion de pelote basque à main nue, l'Itsasuar Dominique Aguerre revient sur sa carrière et dévoile sa vision de la pelote aujourd'hui. À 69 ans, on le voit toujours dans les trinquets, en tant que spectateur cette fois.

EPM : Comment avez-vous commencé la pelote ?

DOMINIQUE AGUERRE : *J'ai toujours joué à la pelote, après l'école, il y avait le fronton en passant et on s'arrêtait. J'ai travaillé à la ferme jusqu'à ce que j'aille à l'armée et chez moi je n'avais pas la permission de jouer à la pelote. Je me faisais engueuler parce que j'arrivais tard pour faire les travaux, à cause de la pelote. J'avais trois kilomètres pour aller de la maison à l'école et en passant il y avait le fronton, le mur à gauche… Au retour de l'armée vers 21-22 ans, comme j'avais un peu de moyens, je m'y suis mis plus sérieusement.*

J'ai joué de plus en plus, on commençait à me faire confiance. Comme je faisais partie de la Nautique, monsieur Curutchet m'a fait rentrer avec les bons joueurs. Je m'en suis sorti tant bien que mal et de là c'est parti. En tête à tête et deux à deux j'ai tout gagné et ensuite on m'a passé indépendant. La première année j'avais un peu déraillé mais l'année suivante j'avais éliminé tous les joueurs indépendants. J'étais arrivé en finale mais je l'avais perdue. Les deux années suivantes j'ai de nouveau végété. Je jouais mais je n'arrivais pas en finale puis de nouveau j'ai regagné. Je suis resté indépendant jusqu'à mes 42 ans. À 41 ans, ils m'ont relégué dans le groupe B. J'ai démarré avec le jeune Muscarditz. On est arrivé en finale du groupe B ce qui nous a permis de monter en groupe A où l'on a terminé en finale, que l'on a perdue. C'était la foule des grands jours, on a fait un peu parler de nous. J'ai joué l'année suivante avec Etchegoin puis j'ai demandé à redescendre en amateur où j'ai joué avec les pilotari d'Itxassou.

Je suis très content de ma carrière, je n'ai pas eu d'accident, ni trop d'ennuis musculaires. Je travaillais beaucoup à la salle de gym. De nature, j'étais costaud, cela m'a servi tout le temps. J'ai tenu dix ans au plus haut niveau. Il y a eu cinq ans pour y arriver et cinq ans pour s'arrêter. J'ai joué une vingtaine d'années et je ne me suis jamais arrêté plus de trois mois. L'été, on jouait quinze voire vingt parties par mois. Il fallait être bien. Sur le moment on croit que c'est dur mais maintenant, avec le recul, c'était une belle vie.

EPM : Qu'est-ce que cela représentait pour vous ?

D.A. : *Il nous semblait qu'on était quelqu'un. On était bien reçu partout. Même maintenant, tout le monde me connaît, cela fait chaud au cœur. C'était un grand plus, financièrement aussi. Il y avait un peu de monde, on touchait un peu d'argent. Cela m'a permis de faire pas mal de choses que ce soit pour la construction, pour acheter des voitures… C'était une époque où on n'avait pas de problème d'argent. On n'était pas gourmand non plus. À notre niveau, c'était très bien.*

“On sera mort que la pelote existera toujours”

EPM : À l’époque comment preniez-vous soin de vos mains ?

D.A. : *On se débrouillait. Les anciens de ce côté-là ne nous aidaient pas beaucoup. Chacun faisait ses pansements. À l’époque, le papa de Pampi Laduche m’a beaucoup aidé. Je l’appelais même papa. Il me faisait jouer quand je voulais. Physiquement, moralement, il m’a beaucoup aidé.*

EPM : Quel est votre plus beau souvenir en tant que joueur ?

D.A. : *Il y en a beaucoup. C’est sûr que mon premier titre en amateur était fabuleux. Quand je suis passé indépendant, être champion de France, cela a été extraordinaire aussi. J’ai aussi fait des tournois, par exemple à Buenos Aires. Ce sont de grands souvenirs. Quand on avait fait la tournée en Amérique du Nord, on avait passé six semaines là-bas, ce sont des souvenirs inoubliables. Il y en a beaucoup de souvenirs comme ceux-là.*

EPM : Quel regard portez-vous sur la pelote d’aujourd’hui comparé à votre époque ?

D.A. : *Tout a changé. À l’époque, on n’a pas connu le sponsoring. Maintenant, même s’il n’y a personne dans le trinquet, les joueurs sont payés pareil. Nous, s’il n’y avait personne dans le trinquet, on n’était pas payé. On était payé en fonction de ce qu’ils faisaient comme entrées. En plus, on ne joue pas de la même manière, mais ça plaît parce qu’il y a du monde qui vient. Ce sont les meilleurs qui amènent du monde, les Ducassou, Larralde, Waltary et compagnie. D’autre part, on jouait en 50 points et pas en 40. Je trouve qu’aujourd’hui les joueurs attaquent sans arrêt. Nous, nous jouions beaucoup plus avec la planche, on essayait de mettre l’adversaire en handicap pour avoir des belles pelotes pour attaquer. Pour le spectateur je pense que c’est plus joli maintenant.*

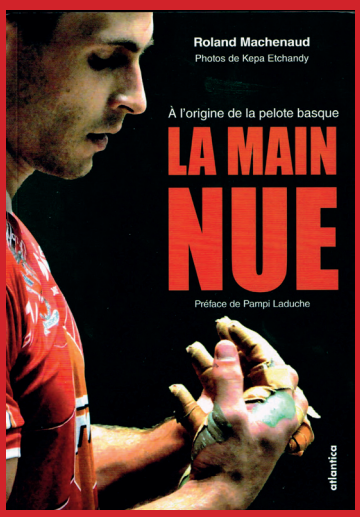
EPM : Que pensez-vous du niveau actuel des joueurs en Elite pro ?

D.A. : *Aujourd’hui, on a quelques joueurs qui sont plutôt bien. Il y a trois quatre joueurs qui remplissent les trinquets : Ducassou, Larralde, Waltary, Guichandut. Maintenant, il y a aussi Etchegaray qui rentre un peu le nez dedans. À l’arrière, Bixintxo Bilbao est là aussi, il est costaud, il a son mot à dire. C’est malheureux, mais aujourd’hui encore, il n’y a que quatre cinq joueurs qui font venir du monde.*

EPM : Comment voyez-vous l’avenir de la pelote ?

D.A. : *Avec toutes les écoles de pelote, on a des jeunes partout. Ce sont des gosses qui promettent. Grâce à Esku Pilota, la pelote a une nouvelle vie et les pilotari de tous les niveaux jouent. On sera mort que la pelote existera toujours, à son rythme.*

LES BASQUES PARLENT



LA MAIN SACRALISÉE

Roland Machenaud

Les Basques parlent avec la main. Non pas en gesticulant comme beaucoup de peuples du Sud mais en la magnifiant et en la sacralisant.

Pour Xarles Videgain, professeur des Universités, « le mot esku qui désigne la main est peut-être un mot composé mais nous ne savons pas en lire les éléments… ». On parle de eskuin pour la bonne main et ezkerra désignant le gaucher… Esku a plusieurs significations en dehors de la main : toujours liées soit au pouvoir soit au don soit encore au droit et à la légitimité. Par ailleurs, le mot très usité eskualde évoque une région, un pouvoir ou une direction. Eskutik, pseudonyme emprunté par le grand chroniqueur Louis Toulet signifie « par l'intermédiaire de » et à la pelote comme dans la vie, être eskuz esku, c'est être à égalité, le fameux « ados ». Quant à nos poètes bertsularis, ils jonglent avec amour et agilité sur cet aspect originel de la pelote.

Xarles Videgain nous livre plus loin ses explications sur ces nombreux mots formés à partir de « esku » et prouve l'importance de cet appendice corporel dans la vie quotidienne basque.

La main nue, celle qu'également on utilise dans des sports durs comme la rame, la montagne ou les arts martiaux, doit être endurcie, massée, entretenue, laissée parfois au repos, confortée, protégée... Le choc et la sollicitation permanente aux coups la rendent fragile quels que soient ses aspects morphologiques et sa résistance naturelle. Beaucoup de joueurs parmi les plus célèbres ont souffert de la fragilité de leurs mains : à cause d'elle et du côté électrique de ses coups, l'immense Atano III ne s'autorisait qu'une douzaine de parties officielles par an et souvent avec des pelotes spécialement confectionnées. L'autre grand champion Pampi Laduche, le spécialiste des pansements consulté par tous les pelotaris en sait quelque chose, lui qui avoue : " mes mains m'ont paru souvent être en cristal !".

Le jeu de main nue est un art difficile. Si le geste et la pratique sont naturels, ils requièrent des qualités physiques et morales au-dessus de la moyenne. "il faut souligner, aime préciser Loulou Dunat, que le cœur bat à 180 pulsations/minute pendant toute la partie. Mais comment faisait Robert Dufourqc qui jouait parfois 28 parties au mois d'août ! ".

La main, ou plutôt les mains, premiers outils de la pelote, payent parfois un prix élevé pour leur utilisation forcenée. On verra, plus loin, comment les joueurs ont traversé les difficultés liées aux maladies engendrées par la pratique assidue de la pelote dont le clou ("itzia") est la plus courante. pas encore la capitale de la chaussure.

HISTOIRE

AVEC LA MAIN

VARIANTE LINGUISTIQUE SUR LA MAIN

Xarles Videgain

Dans le jeu de pelote, surtout sans instrument cela va de soi, le mot esku revient souvent. Ce mot esku qui désigne la 'main' était peut-être en protobasque un mot composé mais nous ne savons pas en distinguer les éléments.

Pour la main droite, on utilise eskuin (et ses variantes, eskuma, eskubi, eskoin, esküñ qui provient de esku+on = 'bonne main'. Tout comme lekhuine vient de 'leku+on' soit 'lieu bon' et la désignation officielle de cette commune vient de l'occitan : Bonloc.
Le mot qui désigne la main gauche ezker, n'est pas aussi chargé négativement que son équivalent en français par exemple, qui avant d'être appelé 'gauche' se disait ' senestre' que l'on entend encore dans des noms de lieux comme Val Senestre. 'Sinistre' en français a la même origine, tout ce qui vient de gauche étant tenu comme défavorable. Un individu qui manque d'habileté manuelle est dit en français 'gauche' ou 'mal-adroit', le basque n'ayant pas en général de telles évaluations négatives sur ces mots bien qu'une chanson de Benito Lertxundi fasse allusion aux contraintes effectuées sur les gauchers. En effet, ezker, employé tout seul, même sans 'esku' désigne la main gauche ou aussi un 'gaucher', souvent décrié dans la vie sociale mais tenu pour redoutable au jeu de pelote. D'ailleurs bien des joueurs de pelote ont porté ce surnom de Ezkerra (on peut dire aussi ezkerret, ezkerti pour 'gaucher'). Txomin Peillen fait remarquer que bien des mots basques en –ker ont une connotation négative (ex : oker, 'tordu').

Les sens de esku sont nombreux en dehors de celui de 'main'. Le mot signifie ainsi, plus abstraitement, 'pouvoir', 'autorité', 'soin', 'don' (le français n'ignore pas ce sens dans 'laisser quelque chose aux mains, entre les mains de quelqu'un'. On dira : Esku onetan da artaldea, 'le troupeau est en de bonnes mains'.
Esku peut signifier aussi 'droit', 'faculté', 'légitimité'. Eskua kendu veut dire littéralement ' enlever la main ' au sens d'usurper. Nik ez dut eskurik hortaz mintzatzeko, 'je n'ai pas la main pour parler de ça, je ne suis pas autorisé, ce n'est point dans mes prérogatives'.
Le mot composé eskualde désigne le 'pouvoir' mais aussi un territoire une région, contrée, parage (en français aussi 'région' est lié au mot désignant le roi et donc son pouvoir). Mais eskualde désigne aussi la direction, la trajectoire et même la chance. Eskualde désigne l'habileté à travailler, l'aisance et la facilité au sens de 'en faveur' ; haizea eskualde izan, 'avoir le vent en sa faveur'. Eskualde désigne 'à portée' un peu comme le français dit 'sous la main'. Pilota eskualde duzu, 'vous avez la pelote à portée'. Mais ce même eskualde peut avoir le sens négatif de 'partialité' : eskualdeka ari da, ' il procède avec partialité'.

Eskualdi formé de esku + aldi = fois, coup, etc. qui signifie 'coup de main', peut désigner un point aux jeux de cartes mais on ne l'emploie plus guère dans ce sens au jeu de pelote et nous n'avons pas beaucoup de témoignages en sa faveur. De même, il faut voir que eskuz esku qui signifie généralement 'main dans la main', 'ensemble', 'en accord' pouvait vouloir dire 'être à égalité' de points à la pelote. Cette forme a été employée au lieu du fameux ados. Nous verrons plus loin que esku désigne aussi celui qui engage au jeu.
Ce même eskualdi peut désigner la 'veine' ou plutôt la bonne disposition ou réussite, celle habituelle ou durable ou celle d'un jour pour un joueur de pelote. Pelotari honek ez zuen egun eskualdi onik, 'ce joueur de pelote (n'avait pas le coup de main) n'était pas aujourd'hui en réussite'.

Esku se dit aussi aux cartes pour celui qui a la 'main', et commence le jeu et par extension 'être dans une situation favorable'. Aussi bien ce sens existait – mais on ne l'entend guère de nos jours- pour désigner celui qui engage le but à la pelote et l'autre joueur était désigné par atze ('derrière'). Ainsi dans la phrase : Hamar eskuak, atzeak hameka, 'la main (celui qui engage) a dix points, l'arrière (celui qui doit renvoyer la balle) en a onze' qui était annoncée par le chanteur de points, esku désignait donc l'actuel 'sakea'. Je n'entends pas ce terme aujourd'hui, sauf erreur.
Esku-huska, littéralement 'à main nue' en parlant du jeu de pelote, a pour second élément huts signifiant 'pur', 'vide' et 'faux' ! Le dernier élément de esku-huska , soit –ka, signale l'adverbe. Cette forme de jeu s'oppose à larruz qui veut dire ' au cuir, au gant'. Aussi bien eskulari désigne le joueur de pelote, sous-entendu, le joueur à main nue.

Parmi les ennuis qui peuvent affecter la main, on connaît esku adar littéralement 'corne dans la main' pour le 'durillon' et esku arrain litt. 'poisson + main' pour une crampe ou une douleur dans la main ou le poignet. Enfin hors du jeu de pelote, dans esku mando où mando désigne le mulet, il faut comprendre 'crevasses dans les mains'. Le 'clou', mal des joueurs à main nue, est dit en basque itze alors que itzejo désigne l'encloure, en parlant des bêtes de sommes dont le sabot est douloureux à cause d'un clou qui l'a percé malencontreusement. Ce terme de 'clou' relève du français local, le français des dictionnaires ne notant tout au plus que le sens de douleur comparable à celle que provoquerait l'enfoncement d'un clou, sans le sens précis du mal qui nous intéresse ici. Il faut revisiter là-dessus la thèse du docteur Jean Etxepare.
Atxiki est un terme qui revient souvent dans le jeu de pelote : ce sens est déjà présent en basque hors du jeu au sens de 'tenir, adhérer, persévérer' et aussi dans l'expression esku-atxikia littéralement 'main qui retient' ou encore esku-idor littéralement 'main sèche' ou bien esku-labur , 'main courte', toutes expressions qui désignent l'avare et non pas celui qui garde trop longtemps la pelote. Le mot atxiki a acquis peu à peu son autonomie de sens dans les jeux de pelote. Outre qu'il sert à désigner l'abus bien connu qui consiste à conserver trop longtemps la pelote avant de la lancer, on a distingué atxiki ttipi, le 'petit atxiki' qui désigne une forme de jeu, le yoko garbi ou limpio, par opposition à atxiki handia soit le 'grand atxiki' pour désigner le jeu de cesta.

Esku Shopping

TTILIKA VOUS PROPOSE AUSSI DES ACCESSOIRES

Cet été, soyez fashion grâce au tote bag de Ttilika 100 % coton ! Ultra pratique, vous pourrez
y mettre toutes vos affaires pour la plage : lunettes de soleil, serviette, crème solaire…
C'est parti pour les vacances !

Tote Bag : 15€

Biarritz 33 rue Mazagran
Saint-Jean-de-Luz 7 rue du 14 juillet
Boutique en ligne : **www.ttilika.com**

LES COUPS DE CŒUR DE PARIÈS

La maison Pariès vous présente ses coups de cœur du moment ! Craquez pour leurs délicieuses Espelines, nouveauté 2017. Ces amandes torréfiées caramélisées et relevées avec une pointe de piment d'Espelette raviront vos papilles et celles de vos proches. Fondez aussi pour leur pâte à tartiner au café, garantie sans huile de palme. Sa saveur noisette chocolat laisse place à la force du café grâce aux grains qui croquent en fin de dégustation.

Bayonne 14 rue du port Neuf
Biarritz 1 place Bellevue
Socoa Zone de Putillenea
Saint-Jean-de-Luz 9 rue Gambetta

ESKU PILOTA LAGUNAK

REJOIGNEZ LES AMIS DE LA MAIN NUE !

ZER LITZAKETE EUSKAL HERRIA, PILOTARIK GABE !

Les amoureux de la pelote à main nue qui défendent un sport s'inscrivant dans la tradition et dans les valeurs du Pays basque ont désormais leur association : Esku Pilota Lagunak.
Pour en faire partie, merci d'adresser un chèque de 20 euros (30 € pour un couple) accompagné du bon ci-joint rempli à l'adresse suivante :
Esku Pilota Lagunak - M. Jean-Noël Landabure
Parc Fairly. Avenue du Docteur Gaudeul
64100 Bayonne
Tél. 06 08 72 25 70
Mail : jean-noel.landabure@orange.fr

Tous les supporters de la main nue réunis dans Esku Pilota Lagunak seront invités, comme les années précédentes, à une grande fête de la main nue avec une partie exceptionnelle qui aura lieu en fin d'année au trinquet Haitz Pean d'Anglet.
Aupa Esku Pilota Lagnunak !

ESKU PILOTA LAGUNAK
MEMBRE ACTIF : 20 €
(30 € POUR UN COUPLE)

Nom : .....

Prénom : .....

Ville : .....

Année de cotisation : .....

Coreba

http://www.scop-coreba.com/

Fédération SCOP BTP

Vivre et travailler au pays
avec 35 ans d'expérience

www.scop-coreba.com

Cabinet BONEFONS

Assurances toutes branches

contact@cabinetbonefons.com
Oihan-Burua - Chemin du Bosquet
64200 ARCANGUES

Tél. 05 59 43 05 30 - Fax 05 59 43 02 76

GROUPE

LAUAK

Nos valeurs

Agilité

Engagement

Intégrité

Humilité

www.groupe-lauak.com